

Langues et cité

Le corse

U corsu

Le corse offre un exemple de politique linguistique originale en France, largement prise en charge par les institutions locales en liaison

U corsu hè un esempiu di pulitica linguistica uriginale in Francia, assai pigliata in carica da l'istituzione lucale, in leia cù u Statu. Per via

Langues et cité

Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques

Une langue toujours dominée	p.2
Politique linguistique de la CTC	p. 4
Intégration des populations immigrées?	p. 6
Enseignement	p. 8
Littérature	p.10
Standardisation de l'orthographe	p.12
Langue corse et variation	p.14
Banque de données	p.16
Poésies	p.18
Bibliographie	p.19

avec l'État. En raison de son statut particulier qui lui donne notamment compétence en matière de culture et d'environnement, la Collectivité territoriale de Corse (CTC) affirme l'importance de la langue comme lien social, richesse patrimoniale et ressort de développement. De son côté, l'État organise l'offre universelle d'enseignement du corse à l'école. Il s'agit d'entretenir et de renforcer un bilinguisme dont les bienfaits se font sentir dans l'île, comme partout où il se manifeste.

Dans ces pages d'une grande acuité d'analyse, avant une présentation de la langue corse dans l'ensemble italique, sont abordées diverses problématiques où elle est aujourd'hui engagée : polynomie et orthographe, émergence d'une expression littéraire, intégration linguistique des immigrés, fonctionnement diglossique et socialisation... La formidable *Banque de données Langue corse* est le socle solide de tout travail à venir, qui recueille l'expérience quotidienne et les savoirs familiers des locuteurs.

Ce numéro est publié à la fois en français et en corse. On y verra l'occasion d'éprouver la proximité et l'intercompréhension des deux langues romanes, et la volonté commune à l'État et à la CTC de progresser vers un bilinguisme harmonieux.

di u so statutu particulare chì li dà soprattutto cumpetenze in fatti di cultura è d'ambiente, a Cullettività territoriale di Corsica (CTC) porta altu l'impurtanza di a lingua cum'è ligame suciale, ricchezza patrimoniale è molla à prò di u so sviluppu. Per contu soiu, u Statu mette in ballu l'offerta universale d'insignamentu di u corsu à a scola. Si tratta d'intratene è di rinfurzà un bislinguisimu chì i so benefizii sò palesi in l'isula cum'è in altrò duve ellu hè mossu.

In ste pagine d'una grande finezza d'analisi, manzu à una presentazione di a lingua corsa in u so insemi italicu, saranu accustate varie problematiche duve ella hè oghje impegnata : pulinumia è urtugrafia, sboccu d'una spressione literaria, integrazione linguistica di l'immigranti, funzionamentu diglossicu è socializzazione... Propiu tremenda, a banca di dati in lingua corsa chì raccoglie a sperienza ghjurnalaghja di i sapè famigliuvuli di i lucutori serà u fundamentu forte d'ogni travagliu à vene.

Stu numeru hè publicatu attempu in francese è in corsu. Ci videremu a vicinanza è l'intercompiscitura di duie lingue rumaniche è a vulintà sparta à u Statu cum'è à a CTC d'avvià si versu un bislinguisimu appaciatu.

Langue corse : une langue toujours dominée

Romain COLONNA

IUFM de Corse - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Poser les jalons d'une histoire sociale et contemporaine de la langue corse permet d'analyser et d'expliquer l'évolution paradigmatique de la domination et de la minoration linguistiques en France¹. La situation linguistique insulaire s'avère particulièrement riche d'enseignements. En effet, la langue corse a connu depuis les années 70 de nombreux changements. L'analyse de cette évolution a été soutenue par l'apport conceptuel de la sociolinguistique dite « périphérique », spécialement à travers la notion phare de la sociolinguistique : la diglossie, qui engage deux langues (ou variétés) sur un même territoire selon une répartition fonctionnelle et complémentaire des usages langagiers. Ce concept prolifique rencontre pourtant quelques limites aujourd'hui pour rendre compte de la complexité des évolutions linguistiques en Europe et en France, en Corse particulièrement. C'est pourquoi il a été nécessaire, après les études catalano-occitanes notamment, de lui substituer les notions dynamiques de fonctionnements diglossiques, d'idéologie diglossique ou de conflit diglossique.

Aujourd'hui, à la suite des dernières évolutions parfois spectaculaires en termes d'élaboration linguistique du corse et à la suite des politiques publiques à l'égard des langues dites « régionales » et du corse, nous serions tentés d'évoquer la situation d'avantage à travers un état de « post-diglossie ». La situation insulaire se caractérise tendanciellement par des avancées qualitatives dans le domaine public et un recul quantitatif dans le domaine privé. Néanmoins, cette caractérisation et le préfixe « post » traduisent un certain flottement conceptuel qui invite à opérer une mise à jour critique des concepts diglossiques appliqués à la situation corse. Il s'agit donc d'éclairer le terme « post-diglossie » et de donner un statut à la perspective de « dépassement de la diglossie ».

Pour cela, il convient dans un premier temps d'appréhender la langue à travers le triptyque représentations-institutionnalisations-pratiques afin de montrer la complexité des transformations actuelles qui se signalent par une redistribution tendancielle des polarités que l'on peut résumer très brièvement et schématiquement de la manière suivante : plus la langue investit l'espace public plus elle semble reculer dans l'espace privé. Conjointement, plus l'on constate une progression du pôle représentationnel qui la consacre en tant que langue à fort caractère identitaire, plus la pratique orale décline. Les éléments du cadre diglossique ont changé, mais il y a permanence du principe de répartition et de fonctionnalisation. De plus, l'observation laisse supposer que, dans certains cas, la surreprésentation identitaire en faveur du corse par rapport à la faiblesse des pratiques occulte en partie le conflit dans la mesure où l'on constate une forme de décharge compensatoire sur le pôle représentationnel.

L'autre trait majeur de cette histoire sociale et contemporaine du corse concerne l'association récurrente à tous les échelons institutionnels entre « langue minorée » et « patrimoine » qui se caractérise par une nouvelle instabilité à travers des processus ambivalents mais solidaires d'un même système de domination. En explorant plusieurs voies, glottopolitique, politique, juridique et sociolinguistique, il est possible de poser un modèle explicatif pour éclairer et tenter de surmonter l'ambiguïté patrimoniale qui se manifeste en France. Ce modèle se traduit par un double mouvement patrimonial : le premier se caractérise principalement par une assimilation du local au profit d'un grand ensemble national. L'inscription des langues dites « régionales » dans la constitution française au titre de « patrimoine de la France » illustre parfaitement ce mouvement, sans pour autant que cette modification statutaire ait changé quelque chose à leur égard. Il semble que les langues dites « régionales » ne soient désormais acceptables que si l'État opère préalablement cette nationalisation,

autrement dit, en les faisant passer du statut de langues privées à langues publiques et de langues de la société à langues appartenant à la République pour en avoir un droit de gestion. Le titulaire de cette incorporation constitutionnelle n'est pas le locuteur des langues dites « régionales » ou le corsophone mais bien la France. Le second mouvement s'inscrit dans une perspective à priori inverse. En effet, la patrimonialisation peut offrir une certaine visibilité au local et elle permet d'insister sur le particulier, dans ce qu'il peut avoir de plus singulier avec par conséquent des risques de fétichisation, folklorisation et mythification.

Ces deux approches, triptyque et patrimoniale, de la situation actuelle du corse tendent à démontrer non pas un « dépassement » général de la diglossie mais plutôt un « déplacement » du conflit linguistique. Il semble donc préférable au final de considérer l'histoire contemporaine du corse à travers les notions du paradoxe et de l'ambivalence linguistiques². L'exemple corse permettant, dès lors, d'appréhender le paradoxe comme l'un des traits constitutifs de la minoration linguistique ●

² R. COLONNA, 2012.

¹ R. COLONNA, 2011.

Lingua corsa : una lingua sempre duminata

Rumanu COLONNA
IUFM de Corse - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Piantà i puntelli d'una storia suciale è cuntempurania di a lingua corsa permette d'analizà è di spiegà l'evuluzione paradimmatica di a duminazione è di a minurazione linguistica in Francia¹. A situazione linguistica isulana si mostra ricca assai d'insignamenti. Hè detta chì dipoi l'anni 70 a lingua corsa hà campatu parecchi cambiamenti. L'annalisi di st'evuluzione hè stata sustenuta cù l'apportu cuncettuale di a sociolinguistica detta « periferica », masimu cù a nuzione suprana di a sociolinguistica : a diglossia, chì mette in ballu duie lingue (o varietà) nant' à listessu territoriu segondu una spartera funzionale è complementaria di l'usi linguaghjaghji. Stu cuncettu riccu assai cunnosce oghje qualchì limitazione pè rende contu di a cumplessità di l'evuluzione linguistiche in Europa è in Francia, è in Corsica in particolare. Hè statu dunque necessariu, dopu à i studii catalani è occitani, di sustituisce li e nuzione dinamiche di funzionamenti diglossichi, d'ideulugia diglossica o di cunflittu diglossicu. Oghje chì hè oghje, dopu à l'ultime evuluzione spesso sprupusitate in termini d'elaborazione linguistica di u corsu è dopu à e pulitiche pubbliche à prò di e lingue dette « regionale » è di u corsu, s'affacca l'ora d'avvicinà a situazione cù u statu di « post diglossia ». A situazione isulana si caratterizeghja cù progressi qualitativi ind' u duminu publicu è un rinculu quantitativu ind' u duminu privatu. Ma, sta caratterizzazione è u prefissu « post » traducenu un in forse cuncettuale chì ci porta à fà una messa à ghjornu critica di i cuncetti diglossichi appiicati à a situazione corsa. Si tratta dunque di schjarificà u mottu « post diglossia » è di dà un statutu à a pruspettiva di « trapassera di a diglossia ».

Ci vole tandu à osservà a lingua à traversu à una triplicità raprisentazione/stituzionalizzazione/pratiche pè mostrà a cumplessità di e trasformazione attuale chì s'affaccanu per via d'una redistribuzione di e parlarità ch'ella

si pò riassume cusì : più a lingua si sparghe ind' u spaziu publicu più si ne vada u spaziu privatu. In listessu tempu, più e raprisentazione ne fanu un elementu impurtantissimu di l'identità è più a pratica urale si perde. L'elementi di u quadru diglossicu sò cambiati ma ci hè a permanenza di u principiu di ripartizione è di funzionalizzazione. In più di què, l'osservazione lascia pensà chì, in certi casi, a sopravvalutazione identitaria à prò di u corsu di pettu à a debulezza di l'usu piatta in parte u cunflittu datu chì si pò custatà una forma di scaricu cumpensatoriu da a banda di raprisentazione.

L'altra virsura impurtante di sta storia suciale è cuntempurania di u corsu tocca l'associazione ricorrente à tutti i scalelli stituzionali trà « lingua minurata » è « patrimoniu » chì s'hà da caratterizà cù un in forse novu à traversu i prucessi ambivalenti ma solidarii d'un listessu sistema di duminazione. Paspendu parecchi chassi glottupulitichi, pulitichi, ghjuridichi è sociolinguistichi hè pussibile di sponu un mudellu spiegativu pè schjarinà è pruvà à trapassà l'ambiguità patrimoniale chì si presenta in Francia. Stu mudellu si traduce cù un doppiu movimentu patrimoniale : u primu si caratterizeghja cù l'assimilazione di u locale à prò d'un insemme nazionale tamantu. A presa in contu di e lingue dette « regionale » ind' a custituzione francese cum'è « patrimoniu di a Francia » mostra benissimo stu movimentu, ancu s'è sta mudifica statutaria ùn li porta nunda nunda. Pare chì e lingue dette « regionale » si ponu accettà s'ellu face u Statu, di prima, sta nazionalizzazione, vale à dì fendu le passà da u statutu di lingue private à lingue pubbliche è da lingue di a sucetà à lingue chì appartenenu à a Republica pè pudè ne ricaccià un dirittu di gestione. U titolare di st'incurpurazione custutuzionale ùn hè micca u lucutore di e lingue dette « regionale » o u cursofonu ma bellu bellu u Statu francese. U sigondu movimentu si scrive ind' una pruspettiva cuntraria. Cusì a patrimonializzazione pò dà una certa visibilità à u locale è permette ancu d'insiste nant' à u particolare in ciò ch'ellu

pò avè di più singulare cù u risicu quantunque di santificazione, di fulclurizzazione è di mitificazione.

Sti dui accosti, triplicità è patrimoniale, di a situazione oghjinca di u corsu tendenu à dimustrà un « spiazzamentu » di u cunflittu diglossicu pittostu chè una « trapassera » generale di a diglossia. Sarà megliu tandu à cunsiderà a storia cuntempurania di u corsu à traveru à e nuzione di paradossu è di ambivalenza linguistica². L'esempiu corsu permette di piglià u paradossu cum'è unu di i tratti custitutivi di a minurazione linguistica ●

² R. COLONNA, 2012.

Références / Riferenze

COLONNA Romain, 2011, *Transformations diglossiques. L'exemple corse*, Thèse soutenue le 10 novembre 2011 à l'université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA.

COLONNA Romain, 2012, « Langue corse ou l'histoire ambivalente », in *Lengas, 71*, Montpellier, université Paul Valéry, Publications Montpellier 3, Presses universitaires de la Méditerranée.

¹ R. COLONNA, 2011.

4 La politique linguistique de la collectivité territoriale de Corse

Sébastien QUENOT

CTC – Chef de service du conseil linguistique
UMR 6240 (L.I.S.A.)

Plus de quarante ans après le début du *Riacquistu* culturel des années 70, les politiques de la collectivité territoriale de Corse (CTC) en faveur de la langue corse sont de plus en plus ambitieuses et partagées. La demande sociale va crescendo sous l'effet d'une reconnaissance des bénéfices du bilinguisme : les écoles bilingues dont l'ouverture est contractualisée entre l'État et la CTC sont les plus attractives et celles qui obtiennent les meilleurs résultats scolaires. Parallèlement au renouveau du théâtre, de la littérature et de la chanson insulaires, la complexité du corse avec les autres langues latines en font un atout pouvant favoriser les échanges en Méditerranée.

Plus que jamais facteur de cohésion sociale dans une île d'à peine 310 000 habitants, la question de la langue régionale demeure cependant un objet politique régalien. En témoigne la façon dont le Conseil constitutionnel édulcora les textes votés en mars 2000 au terme du processus Matignon. Ce point eut cependant l'avantage de permettre à l'assemblée de Corse de circonscrire l'exigüité de son champ de compétences : au final, l'offre d'enseignement du corse fut rendue obligatoire pour l'État et, comme en 1991 sous le statut Joxe, la CTC fut chargée d'élaborer un plan de développement de la langue corse.

C'est dans ce contexte que l'assemblée de Corse se saisit en 2004 du rapport « Langue corse, langue du citoyen » adressé par

l'université de Corse. Proposant d'élargir la politique linguistique au champ sociétal, ce rapport esquisse un certain nombre de pistes fécondes. En juillet 2005, il y est notamment dit que : « *le fondement de la politique de la CTC est d'affirmer l'importance de la langue corse en tant que lien social, patrimoine et ressource du développement de la Corse, en mobilisant l'ensemble des acteurs insulaires autour d'un consensus relatif aux enjeux du développement et de la diffusion de la langue dans tous les champs de la vie sociale* ». Un comité scientifique fut alors chargé de présenter un document d'éclairage ; son rapport « *Lingua corsa, un fiatu novu*¹ » présenta ses propositions allant de la mesure générale de l'officialisation à des mesures plus précises dans les différents secteurs de la vie publique, bien au-delà de l'éducation et des médias, jusqu'à alors seuls espaces publics tolérant la langue corse (signature d'une charte de la langue corse par les municipalités, développement de la place de la langue dans les TIC, les crèches, les médias, partout avec des objectifs chiffrés). C'est en suivant la plupart des préconisations de ce comité que l'assemblée de Corse a adopté le Plan stratégique d'aménagement et de développement linguistiques pour la langue corse 2007-2013². Celui-ci poursuit trois objectifs principaux : sauvegarder la transmission de la langue

corse aux jeunes générations, définir la place et les fonctions de la langue dans la société corse d'aujourd'hui, préciser les moyens et l'organisation nécessaires pour soutenir le développement de l'usage du corse.

Le changement de majorité résultant des élections territoriales de 2010 a ouvert le champ du possible en matière de revitalisation linguistique. Outre le vote d'une large majorité en faveur de la coofficialité, la feuille de route³ présentée par le conseiller exécutif Pierre Ghionga a permis de structurer l'action en doublant le budget de la CTC pour la langue corse (2 341 000 € pour 2012) et en triplant le nombre de personnes affectées à la Direction de la langue corse (douze postes⁴). À cela, s'ajoutent les aides octroyées par la direction de la culture de la CTC, notamment pour l'audiovisuel et la promotion du livre.

Ces aides et cette ingénierie linguistique se heurtent toutefois à certains écueils constitutionnels, institutionnels, voire sociétaux. Il manque notamment un statut juridique de coofficialité donnant des droits aux locuteurs de façon à ce qu'ils puissent utiliser le corse dans tous les domaines de la vie publique, et donnant à la fois des devoirs et des moyens aux institutions publiques et privées de l'île de façon à offrir des opportunités d'usage à tous les corsophones. L'État dénie ainsi encore le droit au certificat de langue corse d'intégrer le CLES⁵, proscrit l'enseignement par immersion, interdit la publication d'annonces d'offre d'emploi en invoquant l'ethnicité de la corsophonie,

supprime la formation continue des enseignants pourtant nécessaire à leur requalification...

Le volet institutionnel pose la question de la fragmentation du pouvoir décisionnel entre l'État et la CTC. Nul ne sait qui tient le gouvernail, notamment en matière éducative. La CTC fixe des objectifs qu'elle contractualise avec l'État, mais celui-ci reste libre d'agir comme il l'entend. Alors que le plan 2007-2013 n'est pas encore arrivé à terme, chacun sait que la plupart des objectifs ne seront pas atteints. Pire, la lenteur de l'évolution du système éducatif engendre des effets pervers comme l'élitisation des classes bilingues, pourtant contraire à la philosophie des promoteurs de cette innovation pédagogique.

Enfin, si la normalisation de l'usage de la langue est un fait politique, la population aurait tort de surinvestir le pouvoir des institutions et de leur déléguer l'ensemble de l'œuvre. Alors même que par nature la langue peut s'insérer dans tous types d'activités, le manque d'esprit d'initiative de la société civile et des corps intermédiaires continue d'ancrer la langue dans le conflit diglossique et limite ses opportunités d'usage aux domaines patrimoniaux, éducatifs ou artistiques. Il serait illusoire de croire que les institutions publiques peuvent à elles seules doter la langue de tous les outils et de tous les modes d'expression. En la matière, de grandes perspectives sont susceptibles de s'ouvrir aux jeunes bilingues innovants. Quant aux effets des dispositifs présentés ci-dessus sur la pratique de la langue, une grande enquête sera lancée en 2012. C'est en fonction de ces résultats que sera élaborée une prochaine planification Lingua 2020 qui permettra peut-être à l'Unesco de décompter le corse de la longue liste des langues en danger ●

3 www.corse.fr/linguacorsa/Fogliu-di-strada-lingua-corsa-2011-2014-presentee-par-Pierre-Ghionga-devant-l-Assemblee-de-Corse-en-juillet-2011_a9.html

4 www.corse.fr/Le-budget-primitif-2012-adopte-en-Assemblee-de-Corse-le-15-decembre-2011_a3514.html

5 Certificat de langues de l'enseignement supérieur.

1 *Langue corse, un nouveau souffle.*

2 www.corse.fr/attachment/167653/

A pulitica linguistica di a Cullettività Territoriale di Corsica

Sébastien QUENOT

CTC – Chef de service du conseil linguistique UMR 6240 (L.I.S.A.)

Più di quarant'anni dopu à u *Riacquistu* culturale di l'anni 70, e pulitiche di a CTC à prò di a lingua corsa sò sempre più ambiziose è spartute. A dumanda suciale s'accresce cù a ricunniscenza di i benefizii di u bilinguismu : e scole bilingue chì s'aprenu cù un cuntrattu trà Statu è CTC sò attrattive di più cà l'altre è si chjappanu i risultati sculari più boni. Inseme cù u rinnovu di u teatru, di a literatura è di u cantu isulanu, a cumplicità di u corsu cù l'altre lingue latine ne facenu un puntellu maiò pè favurizà i scambii ind'u Mediterraniu.

Più chè mai attrazzu di cusioni suciale ind'è un'isula di solu 310 000 anime, a quistione di a lingua regionale ferma quantunque un ogettu di pulitica statale. Da testimoniu, a manera chì u Cunsigliu Custituzionale allebbiò i testi vutati di marzu 2 000 à a fine di u prucessu Matignon. Stu puntu permettì quantunque à l'Assemblea di Corsica di mudificà i limiti di u so campu di cumpetenze : fatta fine, u Statu si chjappò l'ubbligazione di prupone l'insignamentu di u corsu, è cum'è in lu 1991 sottu à u statutu Joxe, a CTC fù incaricata di l'elaborazione d'un pianu di sviluppu di a lingua corsa.

In stu cuntestu quì l'Assemblea di Corsica pigliò in carica, in u 2004, u raportu « Lingua corsa, lingua di u citadinu » inghjenatu da l'Università di Corsica. Issu raportu prupone d'allargà a pulitica linguistica à u campu sucietale è apre unepoche di strade nove. Di lugliu 2005, si dice in particolare chì : « u

fundame di a pulitica di a CTC hè di puntellà l'impurtanza di a lingua corsa da liame suciale, patrimoni è risolsa di u sviluppu di a Corsica, mubilizendu l'inseme di l'attori isulani ingiru à un accunsentu di pettu à e pussibilità di sviluppu è di sparghjera di a lingua in tutti i duminii di a vita suciale ». Un cumitatu scientificu fù tandu incaricatu di presentà un documentu di schjarimentu, u so raportu « *Lingua corsa, un fiatu novu* » presenta e so pruposte chì vanu da a misura generale di l'ufficializzazione à misure più precise in sfarenti settori di a vita publica, assai più in là chè l'educazione è i media, sinu ad avà i soli spazii publichi aperti à a lingua corsa (zifra d'una carta di a lingua corsa da e municipalità, sviluppu di a piazza di a lingua ind'è e TIC, e puppunaghje, i media, inghjilocu cù i sciffri ind'è l'ogettivi). Sarà cù a presa in contu di ste precunizazione chì l'Assemblea di Corsica averà aduttatu u Pianu strategicu d'accunciamentu è di sviluppu linguisticu pè a lingua corsa 2007-2013¹. I trè ogettivi sò : permette a trasmissione di a lingua corsa à e generazione nove, definisce a piazza è e funzione di a lingua ind'a sucetà corsa d'oghje, precisà i mezi è l'organizzazione chì ci volenu pè sustene u sviluppu di a pratica di u corsu.

U cambiamentu di magiurità purtatu da l'elezzione di u 2010 hà apertu a pussibilità di rinvisce a lingua. Aldilà di u votu magiuritariu à prò di a cuufficialità, u

¹ www.corse.fr/attachment/167653/

fogliu di strada² presentatu da u consiglieru Petru Ghionga hà permessu di strutturà l'azione cù u ridoppiu di u bugettu di a CTC pè a lingua corsa (2 341 000 € pè u 2012) è mettendu trè volte più persunali à a Direzione di a lingua corsa (dodici impieghi³). Ci pudemu aghjustà l'aiuti purtati da a direzione di a cultura di a CTC, masimu pè l'audiovisivu è a prumuzione di u libru.

St'aiuti è st'ingegneria linguistica s'impettanu quantunque cù certi intoppi custituzionali, istituzionali è ancu sucietali. Manca in particolare un statutu ghjuridicu di cuufficialità chì permetteria à i lucutori d'utilizà u corsu in tutti i duminii di a vita publica è chì purghjeria duveri è mezi à l'istituzione publice è private di l'isula pè apre e pussibilità di praticà u corsu à tutti i cursofoni. U Statu ricusa sempre u dirittu à u certificatu di lingua corsa d'integrà u CLES⁴, impedisce l'insignamentu immersivu, ùn accetta micca a pubblicazione di e chjame à l'impiegu cù a scusa di l'etnicità di a cursufunia, caccia a furmazione cuntinua di l'insignanti necessaria pè a so qualifica...

A dimensione istituzionale pone a quistione di a frammentazione di u pudere decisiunale trà u Statu è a CTC. Nimu sà quale tene u timone, masimu ind'u campu educativu. A CTC fissa l'ogettivi ch'ella cuntrattualizeghja cù u Statu, ma ellu ferma liberu di fà ciò ch'ellu vole. Quandu chì u pianu 2007-2013 ùn hè ancu à ghjunghje à fine, ognunu sù chì u più di l'ogettivi ùn seranu micca tocchi. Peghju, l'evuluzione lascia lascia di u sistema educativu inghjenatu effetti negativi cum'è

l'elitizzazione di e scole bilingue chì hè cuntraria à a filusuffia di i prumutori di st'innuvazione pedagogica.

Infine, s'è a nurmalizzazione di l'usu di a lingua hè un fattu politicu, a pupolazione averia tortu di soprinvestisce u pudere di l'istituzione è di lascià li l'inseme di l'opera. Quandu chì di natura a lingua si pò ficcà in tutte l'attività, a mancanza d'iniziativa di a sucetà civile è di i corpi intermediarii cuntinueghja ad arradicà a lingua ind'u cunflittu diglossicu è inchjostra l'opportunità di l'usu ind'i duminii patrimoniali, educativi o artistichi. Seria un'illusione di crede chì l'istituzione publice ponu sole sole dà à a lingua tutti i stuvigli è tutti i modi di spresione. In stu discorsu e pruspette maiò s'aprenu piuttosto à i giovani bilingui nuvatori. In quantu à l'effetti di i dispositivi presentati quassù nant'à a pratica di a lingua, un'inchiesta maiò serà principiata ind'u 2012. In funzione di i risultati serà alaburata una pianificazione nova Lingua 2020 chì permatterà forse à l'Unesco di caccià u corsu da u listinu longu longu di e lingue in periculu ●

² www.corse.fr/linguacorsa/Fogliu-di-strada-lingua-corsa-2011-2014-presentee-par-Pierre-Ghionga-devant-l-Assemblee-de-Corse-en-juillet-2011_a9.html

³ www.corse.fr/Le-budget-primitif-2012-adopte-en-Assemblee-de-Corse-le-15-decembre-2011_a3514.html

⁴ Certificatu di lingua di l'insignamentu superiore.

Les changements socioéconomiques qui ont touché le bassin méditerranéen ces quarante dernières années ont conduit certains pays du Sud européen traditionnellement zones d'émigration à devenir d'importants pôles d'immigration. Le cas de la Corse est à ce sujet exemplaire : longtemps terre de départs, l'île compte aujourd'hui parmi les régions de France ayant la plus forte proportion d'étrangers dans sa population. À la différence toutefois des principales zones d'immigration nationales, la puissance du français est loin d'avoir gommé des échanges interindividuels la langue régionale qui se retrouve dans le quotidien de travail de nombreux immigrés et qui, bénéficiant d'une politique d'enseignement volontariste de la part de l'Éducation nationale et de la collectivité territoriale de Corse, est proposée à leurs enfants une fois ces derniers scolarisés. Si la maîtrise du français comme condition d'intégration des nouveaux venus est indiscutable, l'acquisition d'une compétence dans la langue locale alimente le processus d'insertion sociale et culturelle des publics migrants. Cela étant, les principaux groupes immigrés insulaires, les collectifs marocain et portugais (près de 70 % des étrangers de l'île), occupent des positions distinctes vis-à-vis du corse, les adultes ibériques devenant plus vite et plus souvent corsophones que leurs homologues maghrébins. Si la proximité latine du corse et du portugais explique en partie cet état, d'autres facteurs jouent, dont le sentiment de déloyauté et de perte qu'éprouvent certains migrants marocains envers leur communauté et culture d'origine à l'idée de parler corse dans un contexte où les discriminations à leur égard sont fréquentes. Refuser ou demeurer hors la langue corse peut être alors une pratique ou une stratégie de résistance envers une société réceptrice peu encline à reconnaître l'immigration maghrébine et dont l'idiome s'avère au demeurant porteur d'une certaine violence symbolique (cf. l'abondance des graffitis xénophobes rédigés en corse visant le collectif maghrébin mais jamais ibérique). En parallèle, comme un signe de fidélité à leur identité de groupe, la transmission familiale du vernaculaire d'avant la migration est chez les Marocains bien meilleure que chez les Portugais. Sur un plan fonctionnel, les répertoires langagiers ont à voir aussi avec la vitalité du corse dans les contextes professionnels, notamment l'agriculture et le bâtiment où se retrouve une majorité d'adultes marocains et portugais. Quoiqu'encore très corsophones,

ces secteurs ne placent pas les travailleurs dans les mêmes conditions d'acquisition du corse : le monde agricole où prévaut la main-d'œuvre maghrébine est moins propice à son utilisation que l'univers du BTP où prédominent les salariés d'origine ibérique. Sur les chantiers, les échanges verbaux font en effet partie du quotidien de travail, les conseils, les mises en garde, les opérations de coordination ou les résolu-

À côté des modalités d'acculturation linguistique observables en milieu naturel, l'école offre dans l'île les moyens d'un apprentissage généralisé du corse. Cas unique en France pour une langue régionale, le corse bénéficie de mesures qui alimentent le paradigme réflexif langue/intégration¹ étendues à l'ensemble du public scolarisé. Matière incluse dans l'horaire normal des établissements d'enseignement publics

LE CORSE, VECTEUR D'INTÉGRATION DES POPULATIONS IMMIGRÉES?

Jean-Michel GÉA

Université de Corse Pasquale Paoli - UMR 6240 (L.I.S.A.)

tions de problèmes sont autant d'occasions d'échanger en corse avec les ouvriers et les patrons locaux. Observé sous l'angle des activités de travail et de langage, le salariat agricole est en revanche un domaine où la transmission d'informations techniques est moins constitutive des tâches à accomplir. À cela s'ajoute le caractère ethnicisé de la main-d'œuvre agricole, désertée par la population autochtone et pour plus de la moitié constituée de Marocains. Conséquence : dans les grandes exploitations de la plaine orientale, la forte sociabilité communautaire qui ordonne la composition des équipes offre aux Maghrébins la possibilité de continuer la pratique de l'arabe ou du berbère sans difficulté. La corsisation s'en trouve ralentie et, en général, seuls les employés les plus anciens et/ou occupant un rôle de contremaître ont acquis une compétence en corse. En revanche, dans les petites exploitations de l'intérieur orientées vers l'élevage et ne comptant souvent qu'un ou deux ouvriers, le processus d'acculturation en faveur du corse est accéléré. Dernier point, le très faible taux d'employabilité des primo-migrantes marocaines et, plus largement, les contacts interpersonnels limités avec les natifs, constituent pour elles un désavantage dans l'apprentissage de la langue locale. À l'inverse, les meilleures conditions d'insertion professionnelle des migrantes ibériques (en particulier dans les emplois de service à la personne) leur permettent d'en faire une langue de travail à concurrence du français.

depuis la loi sur la Corse du 22 janvier 2002², la langue locale fait partie des savoirs scolaires de référence et participe au *socle commun de connaissance* présenté aux élèves insulaires. Comme tout enfant scolarisé, les descendants de migrants bénéficient de trois heures hebdomadaires de corse du primaire au second degré, voire d'un enseignement disciplinaire à parité horaire corse/français s'ils fréquentent l'une des 120 écoles de l'île dotée d'une filière bilingue (12/12h). Devenu un enjeu sociétal de premier ordre, cet enseignement accompagne le cursus post-baccalauréat (Université et IUT) quel que soit le parcours choisi. Hors le supérieur où aucune dérogation n'est possible, on retiendra le caractère facultatif des cours de corse : une simple demande écrite des parents est suffisante pour obtenir une dispense, l'obligation vise le service public et non les familles, qui conservent leur liberté sur l'apprentissage proposé³. Mais les

¹ « La valorisation et le développement du plurilinguisme constituent ainsi l'un des aspects fondamentaux des politiques d'inclusion sociale et d'éducation à une citoyenneté démocratique qui ne peut qu'être interculturelle ». *Plan stratégique d'aménagement et de développement linguistique pour la langue corse*, collectivité territoriale de Corse, 2007, 87-88. Disponible sur www.corse.fr/attachment/167653/

² Disponible sur : www.legifrance.gouv.fr/WAspad/UnTexteDeJorf?numjo=INTX0000188L

³ Considérant que l'article 7 de la loi 2002 rendait le corse obligatoire (s'opposant en cela à l'article 2 de la Constitution), certains députés

I cambiamenti socioeconomici che hanno toccato la fascia mediterranea in questi ultimi quarant'anni hanno portato certi paesi di Sud europeo tradizionalmente zone d'emigrazione a diventare poli importanti d'immigrazione. Un caso di Corsica vale da esempio: storicamente terra di partenza, l'isola ha oggi una regione con una proporzione importantissima di stranieri ind' a so popolazione. In modo diverso quantunque di principale zona d'immigrazione nazionale, a potenza di francese non manca la pena sgassata ind' i scambi interindividuali a lingua regionale che si ritrova ind' u travaglio quotidiano di parecchi immigrati e che, con l'aiuto d'una politica volontarista di l'Educazione Nazionale è di a CTC, ha proposta a i so figlioli a pena ch'elli sò scolarizzati. S'ella non si discute a maestria di francese cum'è condizione d'integrazione di i ghjunghjicci, l'acquisterà d'una competenza ind' a lingua locale nutrice u processo d'inserzione sociale è culturale di i pubblici migranti.

Fatta l'osservazione, i gruppi immigrati principali di l'isola, i collettivi marocchini e portoghesi (a poco presso 70 % di i stranieri di l'isola), si pigliano posizioni diverse di pettu a u corsu, l'adulti iberici diventano più in furia è più spesso cursori ch'è i so omologhi magrebbini. S'ella si può spiegare sta situazione con vicinanza latina di u corsu è di u portoghese, ci sò altri fattori che ci si framentano, cum'è u sintomo di mancanza di lealtà è di perdita ch'elli risentono certi migranti marocchini di pettu a a so comunità è cultura d'origine masimu a l'idea di parlà corsu ind' un contesto ch'elli sò spesso vittime di discriminazione. Ricusa o tanto sta si ne for' di a lingua corsa si può concepire cum'è una pratica o una strategia di resistenza contru a una società ricevutoghja che non riconosce l'immigrazione magrebbina è che a lingua si porta ancu una certa violenza simbolica (cf. a burla di i scritti razzisti nant' a e muraglie in lingua corsa che si pigliano di mira i magrebbini è mai i portoghesi). In listessu tempu, cum'è segnu di fedeltà a a so identità di gruppu, a trasmissione familiare di u vernaculare capunanzu a migrazione ferma ind' i Marocchini assai più bona che quella di i Portoghesi.

Nant' a u pianu funzionale, i ripetitori linguaggi ind' i cuntesti professionali, masimu l'agricoltura è a costruzione d'elli si trovano u più di l'adulti marocchini è portoghesi. Anco puru assai cursori, sti settori non mettono micca i travagliatori in listesse condizioni d'acquisizione di u corsu: u mondu agriculu che tocca

una maggioranza di magrebbini favorisce poco è micca l'uso di a lingua a l'inguerisci di l'universo di a costruzione d'elli sò maggioritari i slariati d'origine iberica. Nant' a i cantieri, i scambi verbali facenu parte di u quotidiano di travaglio, i consigli, l'avvertimenti, l'operazione di coordinazione o di disciplinare di i problemi sò tant' occasione di scambio in corso tra operai e padroni locali. Osservato da u punto di vista di l'attività di travaglio

U CORSU, VETTORE D'INTEGRAZIONE DI E PUPOLAZIONE IMMIGRATE?

Jean-Michel GÉA

Université de Corse Pasquale Paoli - UMR 6240 (L.I.S.A.)

è di linguaghju, u salariatu agriculu ha è u contrario un dominio che a trasmissione d'informazione tecniche s'affaccia poco poco ind' e faccende da scumbatte. Si può ancu aghjustà u carattere etnicizzato di a manu d'opera agricola, tralasciata da a popolazione locale, è per u più costituita da i Marocchini. A conseguenza: ind' e splutazione mai di a piaghja orientale, a società forte è comunitaria che organizzoghja a compuntura di e squadre porghje a i Magrebbini a possibilità di continuare a praticà l'arabu o u berberu senza difficoltà. A cursazione si ferma così rallentata è, in generale, solu l'impiegati più anziani o che facenu da capimachja anu acquistato una competenza in lingua corsa. A l'incontrario, ind' e piccole splutazione di l'interno orientate ver di l'allevu è con solu un o due operai, u processo d'acculturazione a prò di u corsu si fa più in furia. Ultimo punto, u livello debole di impiegabilità di e donne marocchine ghjunghjicce è, anco più importante, i contatti interpersonali spesso limitati a i soi, sò per elle un vantaggio per l'amparera di a lingua locale. A l'inguerisci, e condizione più bone d'inserzione professionale di e migrante iberiche (in particolare ind' u settore di i servizi a a persona) li permette di fare ne una lingua di travaglio in concorrenza con u francese.

A cantu a e modalità d'acculturazione linguistica che si ponu osservà in ambito naturale, a scuola porghje in l'isola i mezzi di un'amparera generalizzata di u corsu. Fattu unu in Francia per una lingua regionale, u corsu conosce u beneficio di misure che

nutriscono u paradigma riflessivo lingua/integrazione¹ disteso a l'inseme di u pubblico scolarizzato. Disciplina integrata a u partittempu normale di i stabilimenti d'insegnamento pubblici dipoi a legge nant' a a Corsica di u 22 di ghjennaghju di u 2002², a lingua corsa fa parte di i sapere scolari di riferimento è partecipeghja a u programma comune di conoscenze presentate a i scolari isolani. Cum'è l'altri zittelli scolarizzati, i discendenti

di i migranti benefizoghjanu dunque di tre ore settimanale di corsu da u primario a u secondo grado, è ancu d'un insegnamento disciplinario a parità uraria corsu/francese s'elli frequentanu una di e 120 scuole di l'isola che dispone di una filiera bilingua (12 ore/12 ore). Diventatu un puntellu societale di prima trincea, st' insegnamento si trova ancu dopu a u basculu (università è IUT) qualsiasi u percorso scelto. Fora di u superiore che non accetta nessuna deroga, ritenimo u carattere facoltativo di i corsi di corsu: basta una domanda scritta di i parenti per ripiglià si a so libertà nant' a l'insegnamenti proposti³. Ma sò pochissime e dubbie di deroga, cum'è l'altri parenti di l'isola, sò pochi pochi i parenti immigrati (compresi i Magrebbini)

1 « A valorizzazione è u sviluppo di u plurilinguismo costitueghjanu unu di l'aspetti fondamentali di e politiche d'inclusione sociale è l'educazione a una cittadinanza democratica che non può esse che interculturale ». Pianu strategicu d'acciamentu è di sviluppo linguisticu per a lingua corsa, Cullettività Territoriale di Corsica, 2007, 87-88. Disponibile nant' a www.corse.fr/attachment/167653

2 Disponibile nant' a: www.legifrance.gouv.fr/WAspad/UnTexteDeJorf?numjo=INTX0000188L

3 Consideratu ch'elli avianu che l'articulu 7 di a legge di u 2002 rendia u corsu ubbligatru (in opposizione con l'articulu 2 di a Costituzione), certi deputati è senatori fecenu in modu che u so insegnamento fessi consideratu facoltativu (decisione 2001-454 di u Consiglio Costituzionale). Ciò che, da banda di u Retturatu, s'hè traduttu così: « E famiglie feranu conosce a so scelta in principiu d'annu per via di e solite modalità di corrispondanza ». In casu che a scuola di u settore seria bilingua, i genitori ponu scrive u so zittellu ind' una scuola ordinaria.

demandes de dérogations restent cependant quasi nulles et, à l'image des autres

et sénateurs obtinrent que son enseignement soit tenu comme facultatif (décision 2001-454 du Conseil constitutionnel). Ce qui, du côté du rectorat, s'est traduit ainsi : « Les familles feront connaître leur choix en début d'année par les modalités habituelles de correspondance ». Dans le cas d'une école de secteur bilingue, les parents peuvent inscrire leur enfant dans une école standard.

parents insulaires, rares sont les parents immigrés (Maghrébins compris) qui refusent l'enseignement du/en corse (en 2009, seuls 79 élèves ont été dérogataires dans l'ensemble de l'académie, aucun depuis 2011 dans le primaire). En dépit de certains biais et carences apparus en marge de la généralisation du corse à l'école (consu- mérisme scolaire et élitisation des sites bilingues, manque de professeurs habilités à enseigner le corse), nul doute, toutefois,

que le dispositif institutionnel et didactique en place constitue, à terme, la base d'un vivre ensemble positif, plus encore, d'un faire vivre ensemble le corse, une façon, en somme, pour les descendants de migrants, de prendre langue avec l'idiome et la société d'accueil •

primaire				
standard				bilingue
aucun enseignement	moins de 3 heures	3 heures	entre 3 heures et 9 heures	entre 9 h. et 12h. (parité horaire)
0,88%	46,77%	23,87%	4,90%	23,58%
secondaire				
standard		bilingue		
aucun enseignement	3 heures ou plus	entre 9 h. et 12h. (parité horaire)		
44% (collège) 78% (lycée)	56% (collège) 22% (lycée)	14%		

Part de l'enseignement de la / en langue corse (sources : Rectorat de Corse 2012)

L'article 7 de la loi du 22 janvier 2002 relative à la Corse stipule que la langue corse est une matière « enseignée dans le cadre de l'horaire normal des écoles maternelles et élémentaires ». Cette disposition est garantie par une convention État/CTC, signée le 30 octobre 2003, précisant qu'« un enseignement de trois heures hebdomadaires figure à l'emploi du temps de toutes les classes du premier degré [...] »¹. Dans les écoles standards, ces heures sont données par le maître de la classe s'il est habilité², par

un autre maître de l'école dans le cadre d'échanges de services, ou par un intervenant extérieur habilité, en présence du maître et sous sa responsabilité pédagogique. Dans les sites et les classes bilingues (en 2012, 33% des enseignants sont habilités), les cours sont assurés par les maîtres recrutés au concours spécifique « langue régionale » ou par les maîtres habilités. Le corse devient une option facultative dans le secondaire à partir de la 6^e et entre dans les possibilités de LV2 ou LV3 à partir de la 4^e. Les enseignements y sont assurés par un professeur certifié de Langue et culture corses •

sous la présidence de l'Inspecteur d'académie et/ ou de l'Inspecteur pédagogique régional Langue et culture corses

Haute Corse

141 écoles, dont 63 avec filière bilingue*, soit 44,68%
590 classes, dont 164 bilingues*, soit 27,80%

Corse du Sud

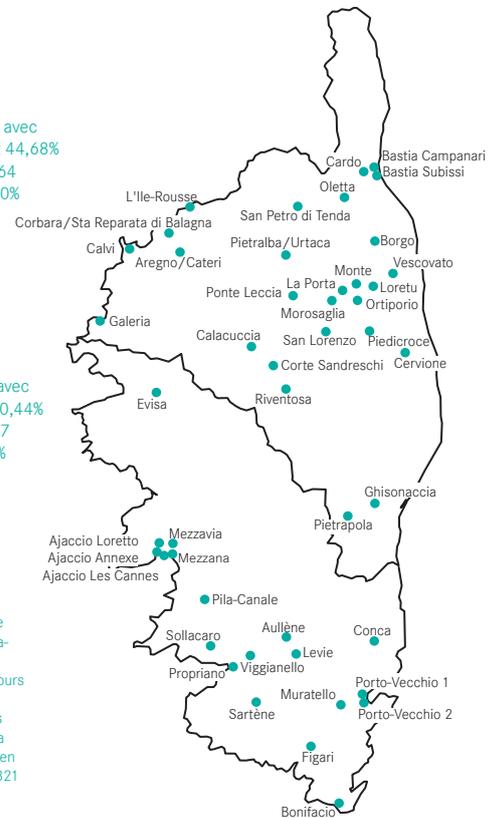
113 écoles, dont 57 avec filière bilingue, soit 50,44%
529 classes, dont 157 bilingues, soit 26,68%

* les écoles avec filière bilingue sont principalement sur des sites ayant le double parcours standard/bilingue

* 127 classes bilingues pour l'ensemble de la Corse en 2005, 272 en 2010, 299 en 2011, 321 en 2012

Part de l'enseignement bilingue dans le premier degré (2012 / 2013) (120 écoles avec filière bilingue, dont 46 offrant un cursus complet - maternelle/CM2 - •)

(sources : Rectorat de Corse)



chi ricusanu l'insignamentu di/in corsu (in lu 2009, solu 79 sculari sò stati derugatarii in tutta l'accademia, nisunu dipoi u 2011 in u primariu). Aldilà d'unipochi di prublemi chì si sò affaccati in margine di a generalizzazione

di u corsu in iscola (cunsumerisimu sculare è elittizzazione di i siti bislingui, mancanza di professori abilitati à insegnà in corsu), u dispusitivu istituzionale è didatticu messu in ballu cùstituisce oghje a basa un campà

inseme ppositivu, è ancu di più, d'un fà campà inseme u corsu, un modu, fatta fine, pè i discendenti di i migranti di piglià lingua cù l'idioma è a sucetà chì l'accoglie ●

Références / Riferenze
 DI MEGLIO Alain, 2009, « La langue corse dans l'enseignement », *L'enseignement des langues régionales en France aujourd'hui : état des lieux et perspectives*, Tréma, 31, IUFM de l'Académie de Montpellier. Disponible sur <http://trema.revues.org/975>.
 GÉA Jean-Michel, 2010, « Recomposition des pratiques linguistiques des communautés marocaine et portugaise de Corse ». In T. Bulot et P. Lamarre (dir.) *(Re) Configuration identitaire. Migrations, territoires et plurilinguismes*, Cahiers de linguistique, 36/1, Bruxelles. Éditions modulaires européennes, Actes du colloque du Réseau francophone de sociolinguistique « Langue(s) et insertion en contexte francophone. Discrimination, normes apprentissage, identité », 16-18 juin 2009, université européenne de Bretagne – Rennes 2.

L'INSIGNAMENTU DI A LINGUA CORSA

Jean-Michel GÉA

primariu				
classicu				bislinguu
nisun insegnamentu	menu di 3 ore	3 ore	trà 3 ore è 9 ore	trà 9 ore è 12 ore (parità uraria)
0,88%	46,77%	23,87%	4,90%	23,58%
secundariu				
classicu		bislinguu		
nisun insegnamentu	3 ore o di più	trà 9 ore è 12 ore (parità uraria)		
44% (cullegiu) 78% (liceu)	56% (cullegiu) 22% (liceu)	14%		

Parte di l'insignamentu di u / in corsu (fonte : Retturatu di Corsica 2012)

L'articulu 7 di a lege di u 22 di ghjennaghju di u 2002 chì tocca à a Corsica stipuleghja chì a lingua corsa hè una materia « insegnata in lu quadru di l'urarii nurmali di e scole materne è elementarie ». Sta dispusizione hè garantita da una convenzione Statu/CTC, firmata u 30 d'Uttobre di u 2003, precisendu chì « un insegnamentu di trè ore pè settimana figura annantu à u spartitempu di tutte e classe di u primu gradu »¹. Inde e scole classiche, ste ore so dispensate da u maestru di a classa s'ellu hè abilitatu², da

un altru maestru di a scola in lu quadru di scambii di servizii, o da un intervenente da u fora abilitatu, in presenza di u maestru è sottu à a so respunsabilità pedagogica. Inde i siti è e classe bislingue (in u 2012, 33% di i maestri sò abilitati), i corsi so assicurati da i maestri ricrutati per via di u cuncorsu specificu « lingue regionale » o da i maestri abilitati. U corsu diventa una uzzione facoltativa inde u secundariu à partesi da a 6esima è entra in e pussibilità di LV2 o LV3 à partesi di a 4esima. L'insignamenti ci so assicurati da un professore certificatu di Lingua è cultura corsa ●

à a presidenza di l'Inspettore d'academia è/o di l'Inspettore pedagogicu regionale Lingua è cultura corsa

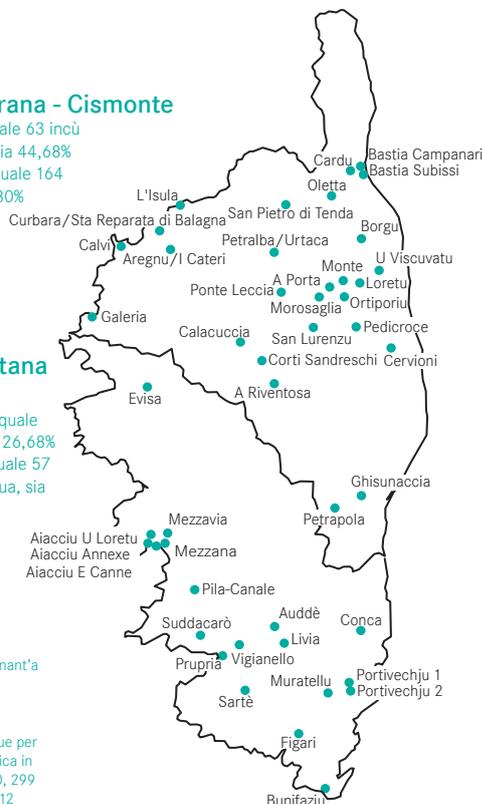
Corsica suprana - Cismonte

141 scole, frà e quale 63 incù filiera bislingua*, sia 44,68%
 590 classe, frà e quale 164 bislingue*, sia 27,80%

Corsica suttana - Pumonti

529 classe, frà e quale 157 bislingue, sia 26,68%
 113 scole, frà e quale 57 incù filiera bislingua, sia 50,44%

* e scole incù filiera bislingue si trovano principalmente annant'a siti chi pruponenu u doppiu corsu classicu /bislingue
 * 127 classe bislingue per l'inseme di a Corsica in 2005, 272 in 2010, 299 in 2011, 321 in 2012



Parte di l'insignamentu bislinguu in u primu gradu (2012 / 2013) (120 scole incù filiera bislingua, frà e quale 46 offranu un corsu completu - materna/CM2 - ●)

(fonte : Ritturatu di Corsica)

1 Convenzione di messa in opara pattighjata incù u Statu consultabile annantu à www.corse.fr/Langue-et-culture-corses_a508.html

2 Sta abilitazione s'ottene per via di u cuncorsu specificu o per via di un esame urganisatu sottu

Littérature d'expression corse: conditions d'une émergence

Alain DI MEGLIO

IUFM de Corse - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Comme dans tout discours d'élaboration d'une littérature, la Corse s'inscrit aujourd'hui dans le débat sur ses origines. Objectivant l'idée de discours, nous pouvons nous appuyer sur un faisceau de trois thèses : l'une privilégiant l'écrit remontant jusqu'à un temps où le corse ne pouvait réellement se distinguer de l'italien, une deuxième privilégiant l'oral comme base d'un patrimoine immatériel ancien et, enfin, la théorie sociolinguistique de l'individuation posant la naissance de l'expression littéraire en langue corse par sa distinction de l'italien au XIX^e siècle. Les trois hypothèses sont à notre sens tout à fait compatibles et marquent chacune un angle de vue de la naissance du fait littéraire corse. Jacques Fusina (2010, 11), tout en posant la problématique corse d'une « attestation » de l'émergence, choisit d'attribuer l'apparition d'un écrit littéraire à Guglielmo Guglielmi (1644-1728), prêtre corse qui « peut être considéré (...) comme un précurseur de réel intérêt ». Marc Biancarelli (2011, 5), discutant cette paternité, apporte une nuance arguant « que des traces de corse pointent déjà dans les célèbres *Chroniques de la Corse* du notaire Giovanni della Grossa (1388-1464) ». En cela, il atteste en fait la problématique d'émblée posée par Fusina et liée à une impossible discrimination entre le corse et l'italien avant l'arrivée du français. Yvia-Croce (1987) va plus loin en attestant le fait littéraire corse lui aussi à partir du XV^e siècle mais par des textes en latin.

Cette continuité linguistique entre latin, italien et corse qui présente un caractère diglossique stable constitue un point faussement problématique si nous nous situons du côté de la littérature plus que de la langue. Le débat est encore ouvert de nos jours, laissant en suspens la définition d'une « littérature corse ». Le XIX^e siècle aura été celui d'une affirmation consciente qui se manifeste par un double phénomène : celui d'une langue corse qui se distingue de l'italien à mesure que le français s'impose, et la reconnaissance d'un patrimoine immatériel marqué par l'oralité. C'est une œuvre de 1817 qui sert de point d'appui à l'identification distincte entre corse et italien. Dans la *Dionomachia*, Salvatore Viale, poète et magistrat bastiais, distingue une sérénade (« U serinatu di Scappinu ») qu'il transcrit « in lingua vernacolare ». Ce principe littéraire d'alternance est, selon Fusina (2010, 20), déjà en place depuis des années dans la mesure où l'italien et le corse ne constituent pas un couple distinct mais bien en continuité classique entre une langue et un dialecte, c'est aussi la thèse de Pascal Marchetti (1989) qui décrit les divers grades de ce rapport étroit et fondu entre la langue et le dialecte.

Du côté de l'écrit, cette première partie du XIX^e siècle utilise le dialecte par bribes dans une œuvre globalement en italien. Les contenus littéraires tendent vers le genre « giocoso » de longs poèmes héroï-comiques ou de nouvelles historiques. Il n'y a donc pas à s'étonner si la production littéraire du XIX^e siècle

en Corse est fortement marquée par l'oralité qui corsise à loisir ce que l'écrit produit en italien. Ce corpus de l'oralité servira de socle à une première reconnaissance, celle des lettrés corses en contact avec des élites italiennes qui lui donnent une valeur patrimoniale et littéraire. C'est donc d'une double continuité italien-corse et écrit-oral qu'émerge un premier corpus dans un ensemble de genres certes marqués par la tradition orale (complaintes, légendes, berceuses...) mais aussi par l'influence des lettres italiennes (nouvelles, poèmes, madrigaux...).

Le véritable avènement d'une production en corse se situe progressivement dans la seconde moitié du XIX^e siècle lorsque le français se substitue à l'italien comme langue des élites et assure ainsi la visibilité d'une langue corse qui connaîtra ses premières revendications à partir de la fin du siècle. Le XX^e siècle est donc celui de la corsitude et de la véritable apparition d'une production littéraire en langue corse où il est impossible de distinguer l'expression littéraire en corse du débat politique sur l'autonomie. Dès 1896, Santu Casanova avec son journal *A Tramuntana* cherche à dépasser le stade dialectal oral pour proposer le corse comme une langue de communication écrite. Le passage à la revendication explicite arrive en 1914 avec le manifeste de la revue *A Cispria* qui lie la littérature en langue corse à un projet politique d'autonomie. Le XX^e siècle est ainsi marqué par deux temps forts : un entre-deux-guerres proluxe mais mal affranchi du rapport aux langues nationales (l'italien, historique, et le français, officiel) et un réel renouveau dans les années 70. À partir de ces éléments, on peut déduire que l'expression littéraire corse naît d'une double diglossie. Le long chemin de l'affirmation pour aller vers une institution littéraire, toujours en chantier aujourd'hui, passe

donc par un affranchissement de la domination linguistique et des phénomènes qui l'accompagnent. Deux grandes étapes jalonnent cette progression séculaire. Un moment, d'abord, où la langue prend le pas sur la littérature. Il s'agit d'un temps où la prégnance d'un militantisme angoissé en faveur de la sauvegarde patrimoniale engendre des contenus littéraires souvent trop ethnographiques, plus garants de l'héritage culturel à préserver que d'un projet littéraire. Apparaît ensuite, dans les années 70, un mouvement refondateur en lien étroit avec le vaste mouvement de renaissance des cultures régionales en Europe : le *Riacquistu* (la réappropriation) qui cherche à dépasser les stigmates de la minoration pour se donner un projet de création dans la modernité.

Malgré une relative abondance de textes en langue corse et une meilleure visibilité des contenus par la multiplication des traductions, il est difficile de dire aujourd'hui si cette dernière période a été dépassée et si la littérature d'expression corse est arrivée à maturité. En tout état de cause, sa production, grâce notamment au soutien de la collectivité territoriale de Corse et au développement de l'enseignement de la langue corse, a fortement progressé en quantité et en qualité. Subsistent cependant des écueils de taille : un problème de masse du lectorat dont on dit qu'il ne dépasserait guère deux à trois milliers et un espace de promotion et de présentation critique encore embryonnaire ●

Literatura di spressione corsa : e cundizine d'una emergenza

Alanu DI MEGLIO

IUFM de Corse - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Cum'è indè tutti i discorsi d'elaborazione d'una letteratura, a Corsica si scrive oghje ind'u dibattitu nant'à a so origine. Cù l'ogettivazione di l'idea di discorsu, ci pudemu appughjà nant'à un fasciu di trè tese : una chì dà u privilegiu à u scrittu chì ricolla à i tempi chì u corsu ùn si pudia differenzia in veru da u talianu, a sigonda chì mette in davanti l'urale cum'è basa d'un patrimoniu immateriale anticu è, infine, a teuria sociolinguistica di l'individuazione chì dice a nascita di a spressione literaria in lingua corsa cù a spicatura à u talianu di u XIXu seculu. E trè ipotesi sò à parè nostru cumpatibile assai è puntellanu ognuna un puntu di vista nant'à a nascita di u fattu literariu corsu. Ghjacumu Fusina (2010, 11), punendu a problematica corsa d'una « attestazione » di l'emergenza, sceglie d'attribuisce l'affaccà d'un scrittu literariu à Guglielmo Guglielmi (1644-1728), prete corsu chì « pò esse consideratu (...) cum'è un precursore di veru interessu ». Marcu Biancarelli (2011, 5) discutendu sta paternità, porta una sfumatura dicendu chì « e vistiche corse spuntanu digià ind'e famose *Cronache di a Corsica* di u nutaru Giovanni della Grossa (1388-1464) ». Cusì hà da cunfermà a problematica messa in ballu da Fusina in leia cù l'impossibilità di discriminà trà corsu è talianu nanzu à a ghjunta di u francese. Yvia-Croce (1987) v'ancu più luntanu cù l'attestazione di u fattu literariu corsu à parte si da u XVu seculu per via di scritti in latinu. Sta cuntinuità linguistica trà latinu, talianu è corsu chì

presenta un caratteru diglossicu stabile custitueghja un puntu di problematica falsa s'è no ci mettimu da a banda di a letteratura è micca di a lingua. U dibattitu hè sempre apertu oghje chì lascia sospesa a definizione d'una « literatura corsa ». U XIXu seculu sarà statu quellu d'una affermazione cuscente chì s'affaccia cù un fenomenu doppiu : quellu d'una lingua corsa chì si spicca da u talianu à misura ch'ellu s'impone u francese è quellu di a ricunniscenza d'un patrimoniu immateriale stampatu da l'uralità. Hè un'opera di u 1817 chì ghjova da puntellu à l'identificazione distinta trà corsu è talianu. Ind'a *Dionomachia*, Salvatore Viale, pueta è magistratu bastiaciu, identificheghja un sirinatu (u serinatu di Scappinu) ch'ellu trascrive in « lingua vernacolare ». Stu principiu literariu d'alternanza hè, segondu Fusina (2010, 20), digià in piazza dipoi un pezzu postu chì u talianu è u corsu ùn custitueghjanu micca un coppiu distintu ma bellu in cuntinuità classica trà lingua è dialettu, ne face ancu a so tesa Pasquale Marchetti (1989) chì descrive i diversi gradi di stu raportu strettu è intrecciatu trà a lingua è u dialettu. Da a banda di u scrittu, sta prima parte di u XIXu seculu utilizeghja u dialettu à pezzi ind'un'opera generale in talianu. I cuntenuiti literarii tendenu versu u generu « giocoso » di puesie eroicomiche longhe longhe o di nuvelle storiche. Ùn ci vole micca à meraviglià si s'è a pruduzione literaria di u XIXu seculu in Corsica hè caratterizzata da l'uralità chì cursizeghja à più pudè ciò ch'ellu produce u scrittu talianu.

Stu corpus di l'uralità ghjuverà da reghjito ghju à una prima rinascenza, quella di i letterati corsi in cuntattu cù l'elite taliane chì li danu un valore patrimoniale è literariu. Un primu corpus s'affaccia da una doppia cuntinuità talianu/corsu è scrittu/urale ind'un insieme di generi di sicuru in cunsunenza cù a tradizione urale (lamenti, puesie, nanne...) ma ancu influenzati da e lettere taliane (nuvelle, puemi, madrigali...)

A vera nascita d'una pruduzione corsa si situeghja in modu prugressivu ind' a seconda metà di u XIXu seculu quandu chì u francese si piglia a piazza di u talianu cum'è lingua di l'elite è assureghja cusì a visibilità d'una lingua corsa chì hà da cunosce e so prime rivendicazione à a fine di u seculu. U XXu seculu hè dunque quellu di a cursitudine è di a vera apparizione d'una pruduzione literaria in lingua corsa duv'ella hè impossibile di spicà a spressione literaria in corsu è u dibattitu nant'à l'autunmia. Toccu u 1896, Santu Casanova cù u so ghjurnale *A tramuntana* prova à trapassà u livellu dialettale urale pè prupone u corsu cum'è una lingua di cumunicazione scritta. Si passa à a rivendicazione aperta ind'u 1914 cù u manifestu di a rivista *A Cispria* chì mette in leia a literatura in lingua corsa è un prugettu puliticu d'autunmia. U XXu seculu hè caratterizatu da duie stonde maiò : quella trà e duie guerre diviziosa ma sempre chjappa da u pesu di e lingue nazionali (u talianu, storicu è u francese, ufficiale) è quella chì cumencia cù u veru rinnovu di l'anni 1970.

Partendu da st'elementi si pò deduce chì a spressione literaria corsa hè nata da una doppia diglossia. U chjassu longu di l'affermazione pè andà ver di un'istituzione literaria, sempre in anda oghje, passa dunque da a sfranchera di a duminazione linguistica è di i fenomeni chì l'accumpagnanu. Duie tappe

maiò puntellanu sta prugressione seculare. D'in prima, una stonda chì a lingua si piglia a suprana nant'à a literatura. Si tratta di un tempu chì a primura d'un militantisimu angusciatu à prò di a salvezza di u patrimoniu inghjenna cuntinuti literarii spessu troppu etnografichi, più adatti à salvà a lascita culturale chè à pensà un prugettu literariu. S'affaccia dopu, in l'anni 1970, un muvimentu di rifundazione in leia stretta cù u muvimentu tamantu di rinascita di e culture regionale in Europa : u *Riacquistu* chì cerca à trapassà e vistiche di a minurazione pè dà si un prugettu di creazione ind'a mudernità.

Malgradu a divizia di scritti in lingua corsa è una visibilità più bona di i cuntenuiti per via di a moltiplicazione di e traduzzione, ferma difficiule oghje di di s'ella hè stata trapassata sta stonda è s'ella hè ghjunta à maturità a literatura di spressione corsa. Qualvoglia siasi, a so pruduzione, cù u sustegnu di a Cullettività Territoriale di Corsica è u sviluppu di l'insignamentu di u corsu, hà fattu prugressi tamanti in quantità è in qualità. Fermanu quantunque unipochi d'intoppi : un problema di letturatu chjucu chì seria di dui o trè mila lettori è un spaziu di prumuzione è di presentazione critica sempre indè l'ovu ●

Références / Riferenze

BIANCARELLI Marc, 2011 *Cosmographie, chroniques littéraires (2009-2010)*, Ajaccio, Colonna Editions.

FUSINA Jacques, 2010 *Écrire en corse*, Paris, Klincksieck.

MARCHETTI Pascal, 1989, *Le corse. Un idiome à la mer*, Paris, Albatros.

YVIA-CROCE Hyacinte, 1987, *Anthologie des écrivains corses T1*, Ajaccio, Cynros et Méditerranée.

POLYNOMIE* ET STANDARDISATION DE L'ORTHOGRAPHE

Jean-Marie COMITI
IUFM de Corse - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Les transformations de l'orthographe corse ont abouti au début des années 70 à l'édition d'un manuel qui a fourni au corse les instruments de sa codification : *Intricciate à cambiarine* de D.A. Geronimi et P. Marchetti. Son originalité réside dans l'adaptation de l'orthographe au phénomène de la mutation consonantique, notamment dans le transfert à l'intérieur du mot de ce phénomène qui, en principe, ne concerne que la position initiale. Les mutations que subissent les consonnes en début de mot se transportent à l'intérieur de celui-ci et aboutissent à une relative unification orthographique. Si on écrit, par exemple, *cità* avec un seul *t*, c'est qu'on considère que la consonne sourde [t] se sonorise en [d] après une voyelle atone au nord et qu'elle reste sourde au sud, conformément à la règle de l'alternance consonantique. Si on n'avait pas opéré le transfert de la règle de la mutation consonantique à l'intérieur du mot, c'est-à-dire à un endroit où elle n'existe pas réellement, on aurait écrit *cidà* au nord et *città* au sud, et cela dans le respect absolu des prononciations relatives aux deux régions. Ce type de solution appelle des adaptations mutuelles entre les différents régiolectes. Dans le cas de *cità*, les scripteurs du sud renoncent à la double consonne [tt], pourtant conforme à leur prononciation, afin de permettre aux lecteurs du nord de pratiquer une sonorisation qu'une double consonne neutraliserait. En sens inverse, c'est parce que le « sudiste » prononce un [v] dans *vittura* que le « nordiste » écrira *v* au lieu de *b* ; c'est une manière de respecter la distinction [b/v] qui s'opère au sud, contrairement à ce qui se passe au nord. Ces attitudes graphiques soulignent un esprit de tolérance et de reconnaissance polynomique. Dans la mesure où cet esprit suppose le respect de la variation linguistique, il est naturel que le système orthographique en soit le reflet. Le système orthographique corse emploie donc principalement une orthographe phonologique d'un usage souple et aisé.

Les principes de l'orthographe phonologique du corse

Le souci d'harmonisation orthographique conduit à utiliser le même graphème pour deux sons différents perçus, par exemple, dans les cas d'alternance consonantique.

On écrit ainsi *a fata* et non *a vada* même si l'orthographe phonologique pousse à écrire ce que l'on entend. Dans ce cas, la forme *a vada* relèverait d'une transcription phonétique. L'écriture standardisée *a fata* (prononcé [a vada] dans la moitié nord et [a vata] dans la moitié sud) obéit à une règle phonologique. En effet, la consonne *f* est dite « mutante », car le phonème [f] peut se réaliser de deux manières différentes selon le contexte : [f] ou [v]. L'orthographe phonologique retranscrit le phonème de base (ici [f]) par la lettre *f* et non pas ses réalisations phonétiques. Pour ce qui concerne la lettre *t*, à l'intérieur du mot, on entendra [t] dans la moitié sud et [d] dans la moitié nord de l'île. Le choix harmonisé du graphème *t*, qui s'applique à toute la Corse, s'appuie sur les systèmes phonologiques respectifs à partir desquels on fera émerger des phonèmes communs. C'est à partir de ces derniers que le choix de graphèmes communs est possible et que le même graphème permettra des prononciations conformes à chaque variété. Voici la manière dont s'effectuent les choix orthographiques du corse, à l'initiale et à l'intérieur des mots :

à l'initiale	phonème de base	mutations initiales au sud	mutations initiales au nord	phonème commun retenu	graphème commun retenu
<i>tappu</i> (bouchon)	[t]	[t] [tt]	[t] [d]	[t]	<i>t</i>
à l'intérieur	réalisations phonétiques	système du sud	système du nord	phonème commun retenu	graphème commun retenu
<i>capu</i> (tête)	[p/b]	[p] [pp]	[p] [b]	[p]	<i>p</i>

Le système orthographique corse ne tient pas compte de l'étymologie, car cette dernière pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. En fait, les éventuels problèmes orthographiques se résolvent en ayant une connaissance minimale de la variation dialectale acquise dans le cadre d'un enseignement polynomique en milieu scolaire ou par son appréhension empirique. Un locuteur du nord de l'île, où la confusion [b/v] est systématique, saura par exemple que le mot *ventu* (vent) s'écrit avec un *v* (alors qu'il le prononce [b]) parce qu'il sait qu'au sud, zone non touchée par le bétacisme, on prononce bien un [v]. En revanche, il écrira *b* si, comme lui, le locuteur du sud prononce

* « Les langues polynomiques sont des langues à unité abstraite, auxquelles les utilisateurs reconnaissent plusieurs modalités d'existence, toutes également tolérées sans qu'il y ait entre elles hiérarchisation ou spécialisation de fonction. » J.-B. Marcellesi, 1984.

un [b] dans le même mot : *bichjeru* (verre), *balisgia* (valise), etc. De même, il écrira *amicu* (ami) avec un *c* (alors qu'il prononce *amigu*) parce qu'il sait que le sud réalise un *c* même en position intervocalique. Il en sera ainsi pour des mots comme : *locu* (lieu), *focu* (feu), *Corsica* (Corse) où le graphème *c* s'impose partout. À l'inverse, un locuteur du sud écrira *cità* (ville), *spetaculu* (spectacle), *literatura* (littérature) avec un seul *t* (alors qu'il le prononce tendu) parce qu'il sait qu'au nord cette lettre se réalise *d* sous l'effet de la sonorisation de l'occlusive intervocalique. La double consonne imposerait au lecteur du nord de prononcer un *t* qui ne correspond pas à sa variété. Lorsqu'il n'y a pas de sonorisation au nord, le locuteur du sud sait alors que la consonne doit être doublée dans l'orthographe : *fatta* (faite), *astrattu* (abstrait), *lettu* (lit), *pignatta* (marmite).

En matière de codification, les choix relatifs à une orthographe commune impliquent ainsi une (re)connaissance des variétés, conformément à l'esprit polynomique. Quand la rigidité orthographique du français appelle des tolérances difficilement admises, la souplesse de l'orthographe corse est de nature

à lever certaines angoisses associées à l'écriture. Connaissant les effets paralysants d'une norme orthographique trop autoritaire, il semble, en outre, que l'orientation polynomique donnée à l'orthographe du corse soit une réponse à la problématique de sauvegarde de la langue ●

PULINUMIA* È STANDARDIZZAZIONE DI L'ORTOGRAFIA

Ghjuvan Maria COMITI
IUFM de Corse - UMR 6240 (L.I.S.A.)

È trasformazione di l'ortografia corsa sò sbuccate à u principiu di l'anni 1970 à l'edizione d'un manuale chì hà datu à u corsu i strumenti di a so cudificazione : *Intricciate è cambiarine* di D.A. Geronimi è P. Marchetti. A so originalità si stà indè l'adattamento di l'ortografia à u fenomenu di a scunsunatura, in particolare cù u trasferimentu à l'internu di a parolla di stu fenomenu chì di regula ùn tocca chè a pusizione iniziale. E mutazione ch'elle cunnoscenu e cunsunale à principiu di a parolla si trasportanu à l'internu assicurendu cusì una certa unificazione ortografica. S'ellu si scrive, per esempiu, *cità* cù una sola *t* hè chì s'hà da cunsiderà chì a cunsunale sorda [t] si sunurizighja in [d] dopu à una vucale atonica in Cismonte è ch'ella si ferma sorda in Pumonte, in cunfurmità cù e regule di l'alternanza cunsunantica. S'ella ùn s'era micca trasferita a regula di a mutazione cunsunantica à l'internu di a parolla, vale à dì à un locu ch'ella ùn esiste micca in realtà, tandu averiamu scrittu *cidà* in Cismonte è *città* in Pumonte pè rispettà e pronunce di i dui rughjoni. Stu tipu di soluzione ubligheghja unepoche d'adattamento à ogni regiulettu. Pè l'esempiu di *cità*, i scrittori di Pumonte rinuncianu à a cunsunale doppia [tt] ancu s'ella hè tesa a so pronuncia, quessa pè permette à i Cismuntinchi di mette in ballu a sunurizzazione ch'ella ùn permetterà micca a doppia cunsunale. À l'inguersciu, hè perchè u « suttanacciu » dice una [v] in *vittura* chì u « supranacciu » scrive *v* è micca *b*, hè una manera di rispettà a distinzione [b/v] ch'ellu cunnosce u Pumonte è chì ùn esiste micca in Cismonte. Isse attitudine grafiche indettanu un spiritu di tolleranza è di ricunniscenza pulinomicu. Postu chì stu spiritu sottopone u rispettu di a variazione linguistica, hè normale ch'ellu ne sia u rispechju u sistema ortograficu. U sistema ortograficu corsu utilizighja in modu principale un'ortografia funologica più faciule è agiata.

E caratteristiche di l'ortografia funologica di u corsu

A primura d'armunizzazione ortografica ci porta à utilizà u listessu grafema per dui soni intesi sfarenti ; per esempiu, in tutti i casi d'alternanza cunsunantica. Cusì si scrive *a fata* è micca *a vada* ancu s'ella porta à scrive

cum'ellu si sente a scittura funologica. Tand u forma *a vada* seria piuttosto scittura funetica. A scrittura standardizata *a fata* (pronunciata [a vada] in Cismonte è [a vata] in Pumonte) rispetta una regula funologica. A cunsunale *f* hè detta « cambiarina » perchè u funema [f] si pò realizà di duie manere diverse segundu u cuntestu : [f] o [v]. A scrittura funologica trascrive u funema di basa (quì [f]) cù a lettera *f* è micca e so realizzazione funetiche. Pè ciò chì tocca a lettera *t*, à l'internu di a parolla, si sente [t] in Pumonte è [d] in Cismonte. A scelata armunizata di u grafema *t*, chì tandu si scrive cusì in tutta a Corsica, s'appoghja nant'à i dui sistemi funologici fendu risorte u i funemi cumuni. Quandu s'affaccanu funemi cumuni tandu hè pussibile di sceglie i grafemi cumuni è sti grafemi cumuni si puderanu pronucià segundu e caratteristiche linguistiche d'ogni varietà. Eccu cum'elle si facenu e scelte ortografiche di u corsu, à l'iniziale è à l'internu di e parolle :

a l'iniziale	funema di basa	mutazione iniziale in Pumonte	mutazione iniziale in Cismonte	funema cumunu ritenutu	grafema cumunu ritenutu
<i>tappu</i> (bouchon)	[t]	[t] [tt]	[t] [d]	[t]	<i>t</i>
a l'internu	realizzazione funetiche	sistema di riferenza di Pumonte	sistema di riferenza di Cismonte	funema cumunu ritenutu	grafema cumunu ritenutu
<i>capu</i> (tête)	[p/b]	[p] [pp]	[p] [b]	[p]	<i>p</i>

U sistema ortograficu corsu ùn tene micca contu di l'etimologia chì puneria più prublemi chè soluzione. Ind'i fatti, i prublemi pussibili di scrittura si scioglienu cù una cunniscenza minima di a variazione dialettale acquistata cù l'insignamentu pulinomicu in ambiente scularu o cù e so proprie cunniscenze empiriche. Un lucutore di Cismonte, duve a cunfusione b/v hè sistematica, saperà chì a parolla *ventu* si scrive cù *v* (quandu chì ellu stessu pronuncia [b]) perchè sà chì in Pumonte, zona chì ùn hè micca stata tocca da u betachisimu, si pronuncia un [v]. À l'incuntrariu, saperà scrive *b* s'ellu sà chì u lucutore di Pumonte pronuncia un [b] in listesse parolle ch'ellu : *bichjeru, balisgia*... Di listessa manera scriverà *amicu* cù una *c* (quandu chì ellu stessu pronuncia *amigu*) postu ch'ellu sà chì si pronuncia [c] in Pumonte ancu in pusizione intervucalica. Cusì scriverà *locu, focu, Corsica* induve u grafema *c* s'impone inghjiocu. À u cuntrariu, un lucutore

* « E lingue pulinomiche sò lingue à unità astratta, à e quale l'utilizatori ricunnoscenu parechji mudalità d'esistenza, tutte tollerate di modu uguale senza ch'ella ci sia trà di elle qualchi ierarchizzazione o specializzazione di funzione. » J.-B. Marcellesi, 1984.

pumuntincu scriverà *cità, spettaculu, literatura* cù una sola *t* (quandu chì ellu a pronuncia tesa) perchè sà chì in Cismonte sta lettera si pronuncia *d* in pusizione intervucalica. A doppia cunsunale imponeria à u lucutore cismuntincu di pronucià un [t] chì ùn currisponde micca à a so varietà. Quandu chì ùn ci hè micca sunurizzazione in Cismonte, tandu u lucutore di Pumonte sà chì a cunsunale si deve duppia ind'a scrittura : *fatta, astrattu, letu, pignatta*...

In termini di cudificazione, e scelte fatte ind'u quadru d'una scrittura cumuna indettanu una (ri)cunniscenza di e varietà linguistiche, segundu u spiritu di a pulinumia. Quandu chì a rigidità di l'ortografia francese chjama unepoche di tolleranze accettate male, a flessibilità di a scrittura di u corsu pò ancu caccià l'angosce associate à l'ortografia. Quand'elli si cunnoscenu l'effetti d'una norma ortografica autoritaria chì insischiscenu sempre, pare ancu chì l'orientazione pulinomicu data à

l'ortografia di u corsu sia una risposta à a problematica di a salvezza di a lingua •

Références / Riferenze.

- COMITI Jean-Marie, 1996, *A pratica è a grammatica*, Ajaccio, Squadra di u Finusellu/CCU.
- DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 1991, *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- MARCHETTI Pascal & GERONIMI Dominique-Antoine, 1971, *Intricciate è cambiarine*, Nogent-sur-Marne, Beaulieu.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, 1984, « La définition des langues en domaine roman : les enseignements à tirer de la situation corse », in *Sociolinguistique des langues romanes*, vol. 5, Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983, publication de l'université de Provence.

La langue corse prend, comme ses consœurs romanes, ses sources dans le latin, qui s'est implanté progressivement dans l'île à partir de la conquête romaine, commune avec la Sardaigne, en 259 avant J.-C. On ne connaît pas précisément la situation linguistique de la Corse avant la latinisation. Sénèque évoque de la langue des Corses qu'il a entendue sur l'île, mêlée de grec, de ligure et de mots cantabres, tandis que Diodore de Sicile, dans un témoignage indirect, parle de son caractère étrange et difficile¹. Quelques rares éléments lexicaux et toponymiques – qu'il convient de réévaluer à la baisse² – pourraient témoigner de cet – ou de ces – état(s) de langue. Toutefois, le substrat, bien que difficile à déterminer³, semble se manifester de la façon la plus tangible dans la réalisation de consonnes cacuminales, spécialement [d̪], aboutissement de -LL- (ex. BELLUM > [b'ɛd̪u] *beddu* 'beau') dans les parlers du sud, unissant la Corse à ses sœurs thyrréniennes et à une partie de l'Italie péninsulaire, en particulier la Calabre latine. On pourrait également assigner à un effet de substrat le bétacisme réalisé dans les parlers du nord pour la fricative latine V- (ex. VINUM > [b'inu] 'vin'). Ces éléments, ajoutés à la conservation, dans l'extrême sud de l'île, des voyelles latines après la perte de la quantité vocalique (ex. PĪLUM > [p'ilu] *pilu* 'poil', CRŪCEM > [kr'ut̪i] *cruci* 'croix'), à l'instar des situations sarde, calabraise et lucane⁴, confèrent aux dialectes insulaires, spécialement méridionaux, un caractère relativement « archaïque ».

Tournant progressivement le dos à la Sardaigne (sans doute autour du III^e s.), la Corse se rapproche alors de la région centrale de l'Italie, notamment de Rome (Nesi 1992). À partir du IX^e s. (période où les parlers romans s'individualisent) l'île connaît une première phase de toscanisation. Celle-ci se manifeste tout d'abord au plan phonique : l'aboutissement cacuminal [d̪] de -LL- latin se transforme en [l̪] (BELLUM > [b'ɛl̪u] *bellu*), il recouvre actuellement le nord et le centre de la Corse. Dans cette zone également, s'implante un vocalisme dit « de type toscan à inversion des timbres »⁵. La morphologie nominale semble aussi être touchée avec des désinences en -e dans le nord vs désinence en -i dans le sud, pour

LANGUE CORSE, STRATIGRAPHIE ET VARIATION DIATOPIQUE

Stella MEDORI

Université de Corse Pasquale Paoli - UMR 6240 (L.I.S.A.)

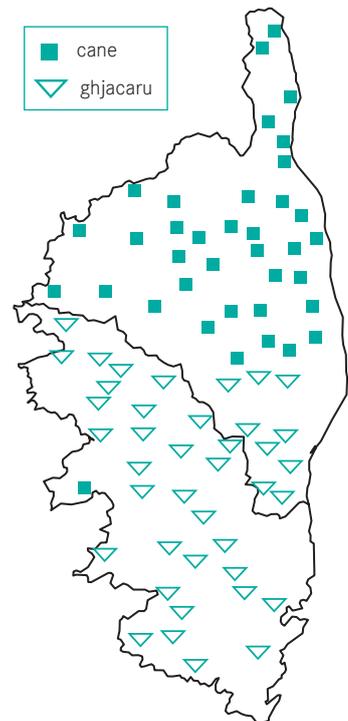
les noms de la 3^e classe (ex. *pede* ~ *pedi*, 'pied') et les études récentes menées sur la morphologie verbale du Cap Corse⁶ laissent envisager que le système verbal du corse était originellement semblable à celui du toscan, malgré des restructurations postérieures. Des tours syntaxiques corses, de type *omu dice* 'on dit', rappellent d'ailleurs l'ancien toscan.

Ancrant durablement les parlers corses dans l'aire toscane et centrale, la présence du toscan se renforcera, comme un paradoxe, pendant la présence génoise (XIII^e – XVIII^e s.), puisque la variété employée pour l'administration, la paraliturgie, l'écriture sous toutes ses formes était le toscan, langue de culture et véhiculaire des Corses pendant le Moyen Âge jusqu'au XIX^e, et même postérieurement. Cette nouvelle toscanisation semble s'être déployée spécialement dans l'aire nord orientale (Casinca, Castagniccia), et qui en est le principal point d'impact. Peuvent être assignés à cette strate et dans cette aire, le nom *chjesa* pour l''église' (cf. it. *chiesa*) la forme -*aiu* du suffixe latin -ARIU(M) (vs -*arghju*, -*aghju*, -*aru*)⁷, le pluriel des noms féminins de la 3^e classe en -*i* par ex. *e voci* 'les voix', *e noci* 'les noix' vs désinence en -*e* dans les autres localités du nord de l'île (*e voce*, *e noce*). Le conditionnel toscan en -*ebbe* (ex. *cantarebbe* 'il chanterait') semble avoir pénétré dans ce secteur et s'est étendu sur une aire plus vaste du nord de la Corse, bien que la forme en -*ia* (ex. *cantaria*) y soit documentée dans des textes où le corse affleure sous le toscan, et dans les relevés dialectaux des marges. Ce conditionnel en -*ia*, presque panroman, est, d'ailleurs, la forme normale du sud de l'île.

Ce portrait rapide ne doit pas occulter la présence, en corse, d'autres adstrats. On pense notamment aux contacts avec les langues germaniques⁸, à l'arabe, ou aux

parlers gallo-romans (ancien français et ancien occitan) auxquels peuvent être attribués certains noms corses comme *guaglia* 'caille' ou *sumere* 'âne', et aux dialectes gallo-italiques du nord de l'Italie, parmi lesquels le génois tient une place importante⁹. Toutefois, c'est bien dans l'aire centrale et partiellement méridionale de l'Italie que les parlers corses s'inscrivent •

⁹ Cet héritage lexical est en train d'être réévalué à la hausse. Voir M. J. DALBERA-STEFANAGGI, 2005, « L'italianità linguistica della Corsica, pour une réévaluation des apports », *Études Corses*, 59, *Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée*, Actes du 128^e Congrès du CTHS, Bastia, 14-21 avril 2003, et S. MEDORI, à paraître, « Éléments gallo-italiques et gallo-romans dans les parlers corses », Actes du XXVI^e Congrès de linguistique et de philologie romanes, Valencia, 6-11 Septembre 2010.



Les désignations du chien (d'après la banque de données langue corse)

¹ O. JEHASSE, 2003.

² S. MEDORI, 2009.

³ G. MILLARDET, 1933.

⁴ M. J. DALBERA-STEFANAGGI, 1991.

⁵ M. J. DALBERA-STEFANAGGI, 1991.

⁶ S. MEDORI, 2005a.

⁷ S. MEDORI, 2005b.

⁸ G. ROHLFS, 1972.

Quant'è e so surelle rumanze, a lingua corsa s'arradicheghja ind'u latinu, chì s'hè spartu à pocu à pocu inde l'isula à partesi di a cunquista rumana, cumuna cù a Sardegna in lu 259 nanz'à Cristu. Un si cunnosce propiu a situazione linguistica di l'isula nanz'à a latinizzazione. Seneca conta chì a lingua di i Corsi, intesa inde l'isula, hè impastata di grecu, di ligure è di parolle cantabriche, mentre chì Diadoru di Cicilia, ind'una testimunianza indiretta, ci dice ch'ella ghjè strana è malcapiscitoghja¹. Scarsi elementi lessicali è toponomastici – da rivalutà a *minima*² – puderebbenu accertà di issu – o issi – statu (-i) di lingua. Puru sè difficile à identificà³, pare quantunque chì u sustratu si palesi propiu ind'a realizzazione di e cunsunale cacuminale, in particolare [dq], cuntinuatore di –LL– (es. BELLUM > [b'ɛdq] *beddu* 'bellu') ind'e parlate meridiunale, liendu a Corsica à e so surelle tirreniche è à una parte di l'Italia peninsulare, per u più a Calabria latina. Si puderebbe torna ricunnosce un effettu di u sustratu ind'u betacisimu chì si face ind'e parlate cismuntinche per a fricativa latina V- (es. VINUM > [b'inu] 'vinu'). Issi elementi, aghjunti à u mantenimentu ind'u Pumonte estremu, di e vocali latine dopu à a perdita di a quantità vocalica, (es. PĪLUM > [p'ilu] *pilu* 'pelu', CRŪCEM > [kr'utʃi] *cruci* 'croce'), situazione para à quella sarda, calabrese è lucana⁴, danu à i dialetti isulani, in particolare à quelli meridiunali, un carattere abbastanza « arcaicu ».

Girendu pianu pianu e spalle à a Sardegna (si pensa ver' di u III s.), a Corsica s'avvicina, tandu, di u centru di l'Italia, frà l'altru di Roma (Nesi 1992). A partesi di u IX s. (periu du mentre u quale e parlate rumanze s'individualizeghjanu), l'isula cunnosce una prima tappa di tuscanizzazione. Quella, si face sente prima di tuttu à livellu fonicu : u risultatu cacuminale [dq] di –LL– latinu muta in [ll] (BELLUM > [b'ɛllu] *bellu*); coper oghje u nordu è u centru di a Corsica. Torna inde issa zona, si sparghe un vocalisimu dettu « di tippu tuscanu à inversione di i timbri »⁵. A morfologia numinale pare d'esse stata tocca anch'ella cù e desinenze in –e ind'u nordu invece di desinenze in –i in Pumonte, per i nomi di a 3^a classe (es. *pede* ~ *pedi*), è i studii recenti fatti nant'à a morfologia verbale di u Capicorsu⁶ facenu pensà chì u sistema

LINGUA CORSA, STRATIGRAFIA È VARIAZIONE DIATOPICA

Stella MEDORI

Université de Corse Pasquale Paoli - UMR 6240 (L.I.S.A.)

verbale di u corsu era simile, à principiu, à quello di u tuscanu, malgratu à rifacimenti più tardivi. Certi torni sintattichi cum'è *omu dice*, ramentanu d'altronde l'anticu tuscanu.

Arrimbendu à longu andà e parlate corse inde l'aghja tuscana è centrale, a presenza di u tuscanu s'hà da rinfurzà, cum'è un paradossu, à longu di a presenza genovese (XIII – XVIII s.), postu chì a varietà aduprata per l'amministrazione, a paraliturgia, è ogni forma di scrittura, era u tuscanu, lingua di cultura è veicolare di i Corsi durante u Medievu sin'à u XIX è ancu dopu. Issa nova tuscanizzazione pare d'essesi sparta in particolare inde l'aghja nordorientale (Casinca, Castagniccia), chì ne hè u fuculare principale. Ponu rimandà à issa strata è inde iss'aghja, u nome *chjesa* per a 'ghjesa' (cf. it. *chiesa*), a forma –*aiu* di u suffissu latinu –ARIU(M) (vs –*arghju*, –*aghju*, –*aru*)⁷, u plurale di i nomi femminili di a 3^a classe in –*i* per es. *e voci*, *e noci* vs desinenza in –*e* in l'altre località di u Cismonte (*e voce*, *e noce*). U condizionale tuscanu in –*ebbe* (es. *cantarebbe* 'cantarebbe') pare d'esse entrutu inde issu rughjone è essesi spartu ind'un'aghja più larga di u nordu di a Corsica, puru sè a forma in –*ia* (es. *cantaria*) ci fussi accertata ind'i scritti induve chì u corsu spunta sott'à u tuscanu, è ind'e raccolte dialettale à l'arice di u territoriu. Issu condizionale in –*ia*, quasi panrumanzu, hè d'altronde a forma normale di u meziornu di l'isula.

Un ci vulerebbe micca chì issu ritratu fattu à a lestra piattessi a presenza, in corsu, d'altri astrati. Si pensa frà l'altru à i cuntatti cù e lingue germaniche⁸, à l'arabu, o à e parlate gallorumanze (anticu francese è anticu occitanu) à i quali rimandanu certi nomi corsi cum'è *guaglia* o *sumere*, è à i dialetti galloitalichi di u nordu di l'Italia, frà i quali u genovese hà un rollu di prima trinca⁹. Hè

quantunque inde l'aghja centrale è in parte meridiunale di l'Italia chì e parlate corse s'inseriscenu •

cum'è essendu di quantità suprana. Vede à M. J. DALBERA-STEFANAGGI, 2005, « L'italianità linguistica della Corsica : pour une réévaluation des apports », *Études Corses*, 59, *Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée*, Actes du 128^e Congrès du CTHS, Bastia, 14-21 avril 2003, è à S. MEDORI, da esce, « Éléments gallo-italiques et gallo-romans dans les parlers corses », Actes du XXVI^e Congrès de linguistique et de philologie romanes, Valencia, 6-11 septembre 2010.

Références / Riferenze.

DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 1991, *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

JEHASSE Olivier, 2003, *Corsica Classica*, Ajaccio, La Marge Editions (2^e éd).

MEDORI Stella, 2005a, « I dialetti del Capo Corso (Corsica) », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, 29 (III Serie), Torino, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, Università di Torino.

MEDORI Stella, 2005b, « Les aboutissements du suffixe latin –ARIU(M) en Corse : études de données de l'ALEIC et de la BDLC », *Études Corses*, 59, *Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée*, Actes du 128^e Congrès du CTHS, Bastia, 14-21 avril 2003, Ajaccio, Albiana.

MEDORI Stella, « Toponymie corse : études et matériaux », *Rivista Italiana di Onomastica* (RION), Roma, Società editrice Romana.

MILLARDET Georges, 1933, « Sur un substrat commun à la Sicile, la Corse et la Sardaigne », *Revue de Linguistique Romane*, IX.

NESI Annalisa, 1992, « L'italiano in Corsica », in Bruni F. (éd.) *L'italiano nelle regioni. Lingua nazionale e identità*, Torino, Utet.

ROHLFS Gerhard, 1972, *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia*, Firenze, Sansoni Editore.

1 O. JEHASSE, 2003.

2 S. MEDORI, 2009.

3 G. MILLARDET, 1933.

4 M. J. DALBERA-STEFANAGGI, 1991.

5 M. J. DALBERA-STEFANAGGI, 1991.

6 S. MEDORI, 2005a.

7 S. MEDORI, 2005b.

8 G. ROHLFS, 1972.

9 Issa lascita lessicale hè in traccia d'esse rivalutata

La banque de données langue corse

Marie José DALBERA-STEFANAGGI
Université de Corse Pasquale Paoli - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Résultat de plus de vingt-cinq années d'enquêtes de terrain et d'un partenariat entre l'université de Corse, le CNRS et la collectivité territoriale de Corse, la banque de données langue Corse (BDLC) regroupe une série d'informations d'ordre linguistique et ethno-linguistique présentées sous forme de dictionnaires, d'atlas, de textes sonorisés, de tableaux morphologiques, d'analyses étymologiques, de recherches lexicales... L'accès à ces informations est facilité par la numérisation et la mise en ligne d'une partie de la base. La démarche de la BDLC consiste explicitement à recueillir, stocker, analyser, restituer la langue (et la culture qu'elle véhicule) de manière à faire apparaître les relations de l'homme à son milieu linguistique et culturel.

Depuis les années 80 en effet, la BDLC recueille, à travers des enquêtes de terrain, les témoignages linguistiques de l'oralité. Elle analyse, à partir de ces données, la langue corse à travers ses variations diatopique, diachronique, diastratique. Le paramètre spatial est déterminant dans l'analyse linguistique : on a montré, dès le XIX^e siècle, que la diffusion linguistique obéit à une pertinence géographique, que l'espace « fait sens », que les phénomènes linguistiques, loin d'y être disséminés de manière aléatoire, obéissent à des modes de propagation dont l'analyse s'efforce de démontrer les mécanismes. Les cartes des atlas linguistiques ont abondamment illustré la chose et cela ressort encore plus clairement des cartes modernes dites « interprétatives ». C'est à travers l'analyse spatiale que l'on a accès, bien souvent, à une vision diachronique des faits linguistiques, tant il est vrai — et cela est particulièrement précieux dans le cas de langues sans tradition écrite — que, un peu comme dans une carte géologique, en matière de langue, l'espace reflète le temps. Ruptures et continuités, articulées sur des réalités historiques et/ou géographiques, révèlent ainsi de manière plus ou moins nette la structuration d'une aire donnée.

L'analyse diachronique s'appuie également, dans l'enquête dialectale, sur le paramètre diastratique : à chaque génération, à chaque communauté ses caractéristiques linguistiques, qui permettent d'aborder la diachronie en temps réel. Les variations linguistiques en synchronie renvoient bien souvent en effet à des changements passés ou à venir. Autant dire que, plus que toute autre approche, la dialectologie a le souci d'insérer fortement l'homme dans ses repères spatio-socio-temporels. Mais surtout, le dialectologue privilégie, dans l'enquête linguistique, le registre « familier » : c'est en effet dans le vernaculaire que l'on saisit le plus sûrement l'adéquation de l'homme à son milieu naturel et culturel. Sans vouloir faire de hiérarchie, il faut reconnaître — et le dialectologue en fait l'expérience quotidienne — que c'est le recueil de savoirs populaires, transmis à travers l'enquête orale, effectuée en situation, qui permet d'atteindre le plus sûrement et le plus profondément la langue. D'où la priorité donnée, dans l'enquête, aux thèmes relatifs à la vie quotidienne, aux réalités domestiques, à l'environnement villageois, aux pratiques traditionnelles, etc. La toponymie en fait partie ; elle constitue d'ailleurs un module autonome de la BDLC. Sa fonction est de révéler, à travers les dénominations de l'espace et leur variation dans le temps, comment l'homme s'y projette et s'y inscrit culturellement.

Dans son état actuel, la BDLC se présente donc comme un trésor informatisé qui met en connexion des données (brutes et analysées) issues de recherches pluridimensionnelles sur le terrain corse. Sur des données linguistiques totalement originales (elles représentent la mémoire de la dernière moitié du XX^e siècle) sont développées un certain nombre d'analyses et de mises en forme linguistiques : dictionnaire corse-français (interactif) et français-corse, cartographie phonétique et lexicale, analyse morphologique, lexique étymologique, lexiques spécialisés ; un module spécifique est consacré à la morphologie verbale, un

autre à la microtoponymie, recueillie également sur la base d'enquêtes orales. Ces données linguistiques et ethno-linguistiques sont enrichies et illustrées de ressources sonores (dictionnaire, banque de textes et atlas « parlants »), photographiques et vidéo, également originales, qui font de la BDLC un outil multimédia.

Le travail a pris corps, à l'origine, dans le cadre d'un programme CNRS (GDR) de réalisation des atlas linguistiques de la France par régions. Poursuivi, dans les années 90, dans le cadre d'un programme régional (collectivité territoriale de Corse) de constitution d'une base de données linguistiques multimédia informatisée, il est dès lors mené conjointement avec l'UMR 6039 de Nice-Sophia-Antipolis. Simultanément, sur la base de ce programme, nous obtenons à l'université de Corse une jeune équipe puis une équipe d'accueil. Depuis 2008, la BDLC est intégrée à l'UMR Lisa. Elle a connu ces derniers mois une avancée significative avec l'arrivée d'un ingénieur d'études analyse et traitements de données.

Le travail est aujourd'hui sur la Toile (bdlc.univ-corse.fr), avec des enrichissements réguliers. On compte environ 100 000 fiches lexicales et, prochainement, sera mis en ligne un corpus de 1 500 textes, représentant environ 250 000 mots. Il s'agit de la transcription de productions orales (sur le mode « le corse ordinaire », complètement nouveau sur le domaine corse). Ce corpus devrait pouvoir faire l'objet de diverses analyses, en particulier syntaxiques ou pragmatiques. Deux collections de publications sont issues de cette base de données : atlas linguistiques (3 parus à ce jour) et volumes de type matériaux et analyses (2 volumes à ce jour) ●

A Banca di Dati di a Lingua Corsa

Marie José DALBERA-STEFANAGGI

Université de Corse Pasquale Paoli - UMR 6240 (L.I.S.A.)

Risultatu di più di vinticinque anni d'inchieste di terrenu è d'un partenariatu trà l'Università di Corsica, u CNRS è a Cullettività Territoriale di Corsica, a BDLC accoglie un inseme d'infurmazione d'ordine linguisticu è etnolinguisticu presentate suttu forma di dizziunarii, d'atlanti, di testi sunurizati, di tavuloni murfulogichi, d'analisi etimologiche, di ricerche lessicale... L'accessu à st'infurmazione hè più comudu per via di a numerizzazione è a messa in rete d'una parte di a basa. L'andatura di a BDLC hè, in modu esplicitu, di raccoglie, accatamalzà, analizà, restituisce a lingua (è a cultura ch'ella si porta) pè fà vene à gallu e relazione di l'omu cù u so ambiu linguisticu è culturale.

Dipoi l'anni 1980, a BDLC raccoglie, per via di l'inchieste di terrenu, e testimonianze linguistiche di l'uralità. Analizeghja, à partesi di i dati, a lingua corsa à traversu à e so variazioni diatopiche, diacroniche, diastratiche. U parametru spaziale hè di primura in de l'analisi linguistica : hè stata dimustrata, da u XIXu seculu, chì a sparghjera linguistica ubbidisce à une pertinenza geografica, chì u spaziu « face sensu », chì i fenomeni linguistici, mancu appena spargugliati à casu, si movenu secondu à mecanisimi chì l'analisi prova à mette in risaltu. E carte di l'Atlanti Linguistici hanu illustratu in modu diviziosu u fenomenu, è palisatu in modu ancu più chjaru cù e carte muderne dette « interpretative ». Hè per via di l'analisi spaziale ch'ellu si pò entre spessu ind'una visione diacronica di i fatti linguistici, da quantu hè chjara - è tantu più preziosu cù e lingue senza tradizione scritta - chì, un pocu cum'è ind'e carte geologiche, in fatti di lingua, u spaziu rispechja u tempu. Rumpiture è cuntinuità, articulate nant'à realtà storiche è/o geografiche, paesanu cusi di modu più o menu schjettu a strutturazione di tale aghja.

L'analisi diacronica s'arremba, dinù, in l'inchiesta dialettale, nant'à u parametru diastraticu: à ogni generazione, à ogni cumunutà e so caratteristiche linguistiche, chì permettenu d'accustà a diacronia in tempu reale. E variazioni linguistiche in

sincronia rimandanu spessu à cambiamenti passati o à vene. Vale à dì chì, più di tutti l'altri accosti, a dialettologia hè primurosa d'inserisce l'omu ind'i so puntelli spaziosociotempurali. Ma prima di tuttu, u dialettologu si primureghja, inde l'inchiesta linguistica, di u registru « popolare » : hè di fatti ind'u registru vernaculare ch'ella si percepisce u megliu a leia stretta trà l'omu è u so ambiu naturale è culturale. Senza vulè ghjerarchizà, ci vole à dilla franca - è u dialettologu ne face a sperienza ogni ghjornu à - hè ind'a raccolta di i sapè popolari, tramandati via l'inchiesta à bocca, fatta in situazione, ch'ellu si pò entre in modu più sicuru ind'u prufundu di a lingua. Pè quessa hè data a priurità, in l'inchiesta, à i temi di a vita d'ogni ghjornu, à e realtà casane, à u circondu paesanu, à l'usi tradiziunali ecc... Ne face parte a tupunimia; custituisce d'altronde un modulu autonomu di a BDLC. A so funzione cunsiste hè di palisà, per via di e denominazione di u spaziu è e so variazioni ind'u tempu, in chì modu l'omu ci si mette in prugettu è ci si scrive à livellu culturale.

À tempu à ghjornu, a BDLC si presenta dunque cum'è un tesoru infurmatizatu chì mette in leia i dati (rozi è analizati) ottenuti cù e ricerche pluridimensionale nant'à u terrenu corsu. Nant'à dati propiu originali (chì rapresentanu a memoria di l'ultima metà di u XXu seculu) si sò sviluppate unepoche d'analisi è d'asesti linguistici : dizziunariu corsu-francese (interattivu) è francese-corsu, cartografia fonetica è lessicale, analisi morfologica, lessicu etimologicu, lessichi specializati; un modulu specificu hè dedicatu à a morfologia verbale, un altru à a microtopunimia, raccolta ancu ella per via di l'inchieste à bocca. Issi dati linguistici è etnolinguistici sò arricchiti è illustrati cù risolve sunore (dizziunariu, banca di testi è atlanti « parlanti »), ritratti è videò, ancu elli originali, chì facenu di a BDLC un arnese multimedia.

U travagliu s'hè fattu, à principiu, ind'u quadru d'un programma CNRS (GDR) di realizzazione di l'atlanti linguistici di a Francia à rughjone. Perseguitu, in l'anni 1990, ind'un programma

regionale (CTC) di custituzione d'una basa di dati linguistici multimedia infurmatizati, hè purtatu tandu in modu apparinatu cù l'UMR 6039 di Nizza Sophia-Antipolis. À tempu, ind'u quadru di issu programma, s'ottene à l'università di Corsica una giovane squadra è dopu una squadra d'accolta. Dipoi u 2008, a BDLC hè integrata à l'UMR LISA. St'ultimi mesi hà cunnisciutu un'avanzata significativa cù a ghjunta d'un ingegnere di studiu, analisi è trattamentu di dati.

U travagliu hè oghje nant'à Internet (<http://bdlc.univ-corse.fr/>), cù arricchimenti regulari. Si ponu cuntà 100 000 schede lessicale, è da quì à pocu serà messu in rete un corpus di 1500 testi, chì valenu pè 250 000 parolle. Si tratta di a trascrizione di pruduzione urale (nant'à u modu « u corsu urdinariu », propiu novu nant'à u duminiu corsu). Stu corpus averia à ghjuvà à parechje analisi, in particolare sintattiche o prammatiche. Duie cullezioni di pubblicazione sò nate da sta basa di dati : atlante linguisticu (3 publicati à oghje) è volumi di tippu materiali è analisi (2 volumi per avà) ●

Références / Riferenze.

DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 2006, *Purcellu è maghjali*, Collection "Detti è Usi di paesi", Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 2007, *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse*, vol. 1 *Aréologie phonétique*, Paris /Ajaccio, Éditions du CTHS/Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 2008, *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse*, vol. 2 *Le lexique de la mer* (en collaboration avec R. Miniconi), Paris/Ajaccio, Éditions du CTHS/Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 2009, *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse*, vol. 3, *Flore et faune* (en collaboration avec M. Poli), Paris/Ajaccio, Éditions du CTHS/Alain Piazzola.

DALBERA-STEFANAGGI Marie José & POLI Muriel, 2011, *Furesta è machja*, Collection "Detti è Usi di paesi", Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.

Poesie • Poésies

A me lingua

Linghessa di a me zitillina
 Chì ùn aghju po cercu
 Tandù
 D'ammaghiulatti ?
 Tù, lingua meia,
 A me carne ghjallinina,
 Ma s'è tù sapissi
 Oghje
 Quant'è tù mi frighji...

Ma langue

Fêlure de mon enfance
 Que n'ai-je alors
 Cherché
 À t'amadouer ?
 Toi, ma langue,
 Ma chair de poule,
 Si tu savais
 Aujourd'hui
 Combien tu me fais mal...

Pascal OTTAVI, traduit par François-Michel DURAZZO, *Altrò*, 2007, Ajaccio, Albiana.

Lascià
 a so memoria
 nantu una pagina
 cum'ellu si lascia
 sfattu è apertu
 u lettu a matina
 à purtelli spalancati
 ch'ellu si rinfreschi
 d'un odore
 di mundu novu.

Laisser
 sa mémoire
 sur une page
 comme on laisse
 son lit défait le matin
 fenêtre grande ouverte
 qu'il se rafraîchisse
 d'une odeur
 de monde nouveau.

Sonia MORETTI, traduite par elle-même, *Poesie di a curtalina*, 2009, Ajaccio, Albiana/CCU.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIGHI Jean-Marie, 2002, *Histoire de la langue corse*, Paris, Gisserot.
- BOTTIGLIONI Gino, 1933-1942, *Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*, Pisa.
- COLONNA Romain, 2010, « Langue et identité : un cheminement conflictuel entre impuissance et reconstruction », in *La Corse et le développement durable*, (Marie-Antoinette Maupertuis, dir.), Ajaccio, Albiana/CNRS/université de Corse.
- COMITI Jean-Marie, 1992, *Les Corses face à leur langue. De la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*, Ajaccio, Squadra di u Finusellu.
- COMITI Jean-Marie, 2005, *Langue corse : entre chien et loup*, Paris, L'Harmattan.
- CORTIER Claude, DI MEGLIO Alain, 2004, « L'enseignement bilingue français-langue régionale en Corse. Scolarisation des enfants migrants et rapport à l'autre », in *Éducation et Sociétés Plurilingues 17*, Revue du centre d'information sur l'éducation bilingue et plurilingue (CIEBP) (disponible sur <http://www.cebip.com/datapage.asp?l=1&id=17>).
- CHIORBOLI Jean, 1993, *La langue des Corses. Unités linguistiques et glottopolitiques*, Bastia, Éditions Studii Corsii.
- DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 1978, *Langue corse. Une approche linguistique*, Paris, Klincksieck, coll. Études linguistiques.
- DALBERA-STEFANAGGI Marie José, STRAZZABOSCO Dominique, 1996, « Les chemins de la BDLC », in *Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations*, Actes du colloque international de Corte (Georges Moracchini éd.), 11-14 octobre 1995, université de Corse, université de Nice Sophia Antipolis.
- DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 2001, *Essais de linguistique corse*, Ajaccio, Alain Piazzola.
- DALBERA-STEFANAGGI Marie José, 2002, *La langue corse*, Paris, PUF, Que-sais-je ?
- DURAND Olivier, 2003, *La lingua corsa. Una lotta per la lingua*, Brescia, Paideia Editrice.
- DI MEGLIO Alain, 2003, « L'avènement de l'enseignement du corse » in *Histoire de l'école en Corse*, (Jacques Fusina dir.) Ajaccio, Albiana, Bibliothèque d'histoire de la Corse.
- ETTORI Fernand, FUSINA Jacques, 1981, *Langue corse : incertitude et paris*, Ajaccio, Maison de la Culture et Scuola corsa.
- FOATTA Dominique, 2005, « Langue corse et vecteur médiatique », in *Langage et société 112, Pratiques linguistiques en Corse*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- FUSINA Jacques, 1994, *L'enseignement du corse*, Ajaccio, Squadra di u Finusellu.
- FUSINA Jacques, 1999, *Parlons corse*, Paris, L'Harmattan.
- FUSINA Jacques (dir.), 2003, *Histoire de l'école en Corse*, Ajaccio, Albiana, coll. Bibliothèque d'histoire de la Corse.
- GÉA Jean-Michel, 2010, « La Corse au miroir de ses étrangers ou comment les migrants marocains et portugais entretiennent la "durabilité" des langues », in *La Corse et le développement durable*, (Marie-Antoinette Maupertuis, dir.), Ajaccio, Albiana/CNRS/université de Corse.
- GHERARDI Eugène F.-X, 2008, « Jean-Pierre Lucciardi, « hussard noir » et pionnier de l'enseignement de la langue corse », in *L'école française et les langues régionales (XIX^e-XX^e siècles)*, Hervé Lieutard et Marie-Jeanne Verny (dirs), 2008, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.
- GHERARDI Eugène F.-X (dir.), 2012, *Être instituteur en Corse sous le second empire*, Ajaccio, Albiana/CNRS/université de Corse, coll. Bibliothèque d'histoire de la Corse.
- GIORDAN Henri, 2008, « Les langues régionales dans la Constitution : un pas en avant très ambigu », in *Diasporiques Cultures en mouvement*, 3, nouvelle série.
- JAFFE Alexandra, 2008, « Parlers et idéologies langagières », in *Ethnologie française*, 2008/3 (vol. 38), *Corse. Tous terrains*, Paris, PUF.
- LEFEVRE Marianne, 2002, « Langue, terre et territoire en Corse », in *Hérodote 105, Langues et territoires : une question géopolitique*, Paris, La Découverte.
- MARCETTI Pascal, 2003, *Le corse dans tous les sens*, Ajaccio, Alain Piazzola.
- MARCETTI Pascal, 2008 (2^e éd.), *L'usu corsu. Dizionario dei vocaboli d'uso e dei modi di dire di Corsica settentrionale e centrale con i corrispondenti delle lingue italiana e francese*. Dictionnaire des mots d'usage et des locutions du nord et du centre de la Corse avec les équivalents des langues italienne et française, Ajaccio, Alain Piazzola.
- MARCELLES Jean-Baptiste, 1984-1987, A.T.P. C.N.R.S. 91 1164, « Implications théoriques et modalités du processus d'individuation sociolinguistique corse », Institut de Linguistique, université de Rouen.
- MARCELLES Jean-Baptiste, 2003, *Sociolinguistique : épistémologie, langues régionales, polynomie* (textes réunis par Thierry Bulot et Philippe Blanchet), Paris, L'Harmattan.
- MEDORI Stella, 1999, *Les parlers du Cap corse. Étude de micro-dialectologie*, Thèse soutenue le 14 décembre 1999 à l'université de Corse.
- OTTAVI Pascal, 2008, « La question des langues régionales : un isolat idéologique ? », in *L'école française et les langues régionales (XIX^e-XX^e siècles)*, Hervé Lieutard et Marie-Jeanne Verny (dirs), 2008, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.
- OTTAVI Pascal, 2008, *Le bilinguisme dans l'école de la République ? Le cas de la Corse*, Ajaccio, Albiana.
- OTTAVI Pascal (dir.), 2012, *La langue corse dans le système éducatif. Enjeux sociaux, curriculaires et didactiques du bi-plurilinguisme*, Ajaccio, Albiana/CNRS/université de Corse.
- POLI Muriel, 2001, *Phytonymes et zoonymes corses – Étude de sémantique lexicale et de géolinguistique*, Thèse soutenue en décembre 2001 à l'université de Corse.
- QUENOT Sébastien, 2010, *Structuration de l'École bilingue en Corse. Processus et stratégies scolaires d'intégration et de différenciation dans l'enseignement primaire*, Thèse soutenue le 13 décembre 2010 à l'université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA.
- QUENOT Sébastien, 2010, « L'innovation pédagogique au défi de l'équité scolaire : le cas de l'enseignement bilingue français-corse », in *La Corse et le développement durable*, (Marie-Antoinette Maupertuis, dir.), Ajaccio, Albiana/CNRS/université de Corse.
- QUENOT Sébastien., 2010, *Structuration de l'École bilingue en Corse. Processus et stratégies scolaires d'intégration et de différenciation dans l'enseignement primaire*, Thèse soutenue le 13 décembre 2010 à l'université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA.
- THIERS Jacques, 1986, « Épilinguisme, élaboration linguistique et volonté populaire, trois supports de l'individuation sociolinguistique corse », in *Langages 83*, vol. 21, pp. 65-7.
- THIERS Jacques, 1989, *Papiers d'identité(s)*, Livia, Albiana.
- THIERS Jacques, 2004, « Langue corse, standardisation et polynomie », in Verdoni Dominique (dir.), *Identités, Environnement, N.T.I.C., Méditerranée*, Corti, Centre de Recherches en Corse et en Méditerranée/B.U./Albiana.
- THIERS Jacques, 2010, « Le français régional de Corse, une ressource ? », in *La Corse et le développement durable*, (Marie-Antoinette Maupertuis, dir.), Ajaccio, Albiana/CNRS/université de Corse.

Revues

- *Langage et société 112*, juin 2005, « Pratiques linguistiques en Corse », Paris, Maison des sciences de l'homme
- *Études corses 59*, décembre 2004, « Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée Occidentale », Actes du colloque du 128^e Congrès du CTHS, Bastia, 14-21 avril 2003, Ajaccio, Albiana.
- *Ethnologie française*, 2008/3 (vol. 38) « Corse. Tous terrains », Paris, PUF.
- *Trema 31*, septembre 2009, « L'enseignement des langues régionales en France aujourd'hui : état des lieux et perspectives », IUFM de l'académie de Montpellier, <http://trema.revues.org/956>.
- *Revue Fora ! La Corse vers le monde*, Association Ubiquità, Bastia, (Revue de réflexion et d'analyses sociales, culturelles et langagières sur le domaine insulaire corse).

SITOGRAPHIE

- Site du Rectorat de l'Académie de Corse www.ac-corse.fr
- Sur la politique de promotion et de valorisation de la langue corse du Rectorat www.ac-corse.fr/lcc_20
- Site de la Collectivité territoriale de Corse (CTC) www.corse.fr
- Sur la politique de promotion et de valorisation de la langue corse de la CTC www.corse.fr/Langue-et-culture-corses_a508.html
- Site de la « Direzione di a lingua corsa » (CTC) www.corse.fr/linguacorsa
- Plan régional de développement de la formation « lingua è cultura corsa » (CTC) www.corse.fr/linguacorsa/downloads/PRDF-Lingua-e-cultura-corse_t12561.html

SITOGRAFIE (SUITE)

- Charte de langue corse – A cartula di a lingua corsa (CTC)
www.corse.fr/Charte-de-la-langue-corse-principes-et-engagements-communs-consulter-la-liste-des-communes-qui-ont-signé-la-charte_a2711.html
- Site de la Banque de données langue corse (BDLC)
<http://bdlc.univ-corse.fr>
- Site du Centre culturel universitaire de l'université de Corse (productions littéraires, poétiques, théâtrales en corse) :
www.interromania.com/associu/presentazione-1.html
- Site de la revue Fora :
www.Revue-fora.org
- Site de l'association pour le développement des études archéologiques, historiques, linguistiques et naturalistes du centre-est de la Corse (ADECEC)
www.adecec.net
- Blog *Pour une littérature (et autres art) corse(s)* :
<http://pourunelitteraturecorse.blogspot.fr> (blog traitant l'actualité littéraire et poétique insulaire)
- Blog *A piazzetta* :
www.apiazzetta.com (blog en langue corse traitant l'actualité, en priorité insulaire)

Ce numéro de *Langues et Cité* est publié avec le concours de la Collectivité territoriale de Corse. Il donne à voir la proximité de deux langues romanes et illustre le principe d'intercompréhension entre langues apparentées.



Hè publicatu stu numaru di *Langues et Cité* incù a cullaburazione di a Cullettività Territoriale di Corsica. Mette à palesu a vicinanza di duie lingue rumanze è schjarisce u principiu d'intercapiscitura frà lingue apparentate.



À retourner à

Délégation générale
à la langue française et aux langues de
France
Observatoire des pratiques
linguistiques
6 rue des Pyramides
75001 Paris
ou par courriel :
olivier.baude@culture.gouv.fr

Si vous désirez recevoir *Langues et cité*,

le bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques,
merci de bien vouloir nous adresser les informations suivantes sur papier libre

Nom ou raison sociale :

Activité :

Adresse postale :

Adresse électronique :

Date :

Ce bulletin applique les rectifications de l'orthographe, proposées par le Conseil supérieur de la langue française (1990), et approuvées par l'Académie française et les instances francophones compétentes.

Langues et cité

Directeur de publication : Xavier North
Observatoire des pratiques linguistiques
président du comité scientifique :
Pierre Encrevé

directeur scientifique : Olivier Baude
Rédactrice en chef : Valélie Muni Toke
Coordination : Dominique Bard-Cavelier,
Jean-Michel Géa

Composition : Sarah Kremer
Conception graphique : Doc Levin/Juliette Poirot
Impression : Axiom Graphic

Délégation générale à la langue française
et aux langues de France
Observatoire des pratiques linguistiques
Ministère de la Culture et de la Communication
6 rue des Pyramides, 75001 Paris
téléphone : 01 40 15 36 91
télécopie : 01 40 15 36 76
courriel : olivier.baude@culture.gouv.fr
www.dglf.culture.gouv.fr
ISSN imprimé : 1772-757X
ISSN en ligne : 1955-2440

Les points de vue exprimés dans ce bulletin n'engagent que leurs auteurs